

UN "AUTEL" MAGICO-RITUEL DÉCOUVERT DANS
L'ÉTABLISSEMENT NÉOLITHIQUE DE GHIRBOM
(COM. DE BERGHIN, DÉP. D'ALBA,
TRANSYLVANIE, ROUMANIE)

Aldea, Ioan Alexandru, Alba Iulia, Roumanie.

Les recherches récentes ont révélé l'existence d'un vaste établissement du Néolithique tardif, sur le versant sud-sud-est d'une colline proche du village de Ghirbom. Les fouilles effectuées pendant l'été 1970 montrèrent que cet habitat appartenait à la culture de la céramique peinte de Petrești, laquelle s'étend sur une zone assez vaste, au centre du plateau transylvain et dont la plupart des établissements sont groupés le long du cours du Mureș. Alors que d'autres sites de la culture de Petrești sont précédés par des habitats de la culture de Vinča-Turdaș (Petrești, Tărtăria, Pianul de Jos, Alba Iulia, etc.), celui qui nous occupe ne présente aucun signe d'occupation antérieure. En 1971 nous avons mis au jour les vestiges d'une grande habitation. Ceux-ci consistaient en une agglomération de restes d'enduit de terre calciné, sur lequel s'étaient imprimées les traces des branchages et des poutres dont étaient faites les parois. Le plan rectangulaire était orienté Est-Ouest. Sur toute la surface de cet habitat furent récoltés en abondance tessons de céramique peinte, haches de pierre non perforées et lames de silex.

A la limite Est de l'habitation sont apparus, parmi les restes d'enduit de terre, un nombre impressionnant de fragments céramiques, voire des vases entiers, tandis qu'à ses abords immédiats on mis au jour les vestiges d'un foyer, détruit en grande partie par les travaux agricoles.

Le matériel céramique récolté, l'existence du foyer et certaines particularités des mottes d'enduit calciné présentent une série de ressemblances, allant jusqu'à la similitude, avec une découverte identique faite en 1963 par notre collègue et ami Iuliu Paul, chercheur au Musée Brukenthal de Sibiu, dans l'établissement contemporain de Pianul de Jos (Paul, 1965, pp. 5 - 20). La découverte dont il s'agit représente un complexe culturel consistant en un foyer, un moulin à bras en pierre, ainsi qu'en vases entiers ou pouvant être complétés, qui gisaient parmi les restes d'enduit calciné. La position de ces restes et des fragments céramiques a permis à notre collègue de reconstituer approximativement

la forme originale, triangulaire, d'un « autel » (Paul, 1965, fig. 2 et 4), pièce unique jusqu'à ce jour sur le territoire de la Roumanie.

Ainsi que nous l'avons montré ci-dessus, nous avons, croyons-nous, réussi à mettre au jour dans l'établissement de Ghirbom les restes d'un nouveau complexe cultuel, ou plutôt d'un « autel » familial utilisé par les habitants de l'établissement à des fins rituelles. Du fait que ce complexe est situé à proximité immédiate de l'habitation, ou même à l'intérieur de celle-ci, à sa limite Est, et que les restes calcinés de parois effondrées se sont mêlés à ceux de l'autel et à la céramique, il ne nous a pas été possible de reconstituer même approximativement la forme de celui-ci. Il est toutefois certain que, dans notre cas aussi, un tel « autel » ait existé puisque, à côté des restes d'enduit provenant des parois de l'habitation, sur lesquels seules les traces des poutres et des branchages étaient visibles, il y avait également d'autres mottes d'enduit calciné différentes des restes des parois. La différence entre ces deux catégories d'enduit tient au fait que les restes du présumé « autel » présentent sur l'une de leurs faces des traces de pieux et de poutres minces, tandis que l'autre face conserve des traces en bon état d'un nivellement dû à la main de l'homme, ainsi qu'une peinture de couleur jaune verdâtre, appliquée en plusieurs couches successives. Ces restes d'enduit présentant des traces de peinture ne se trouvent que dans la partie orientale de l'habitation, dans la zone où sont apparus les vases entiers.

Notre surprise fut à son comble au moment où, en dégagant la zone de l'autel, nous découvrîmes à côté des fragments de vases, deux pièces extrêmement intéressantes: une tête de corbeau en terre glaise, conservée presque en entier et peinte sur toute sa surface, ainsi qu'une tablette en terre cuite, de forme concave, sur les deux faces de laquelle étaient incisées de courtes lignes groupées. Nous reviendrons sur ces pièces lors de la description détaillée des matériaux mis au jour. En tout cas, leur existence, ainsi que la découverte similaire de Paul, appuient l'idée d'un complexe magico-religieux à l'usage de la population de l'établissement. Sous les restes de cet « autel », ainsi d'ailleurs que sous ceux de l'habitation, l'aspect et le contenu de la couche archéologique sont identiques. Comme dans le cas de Pianul de Jos, il convient d'exclure dès le début l'idée que la construction en question ait pu être aménagée à même le sol (Paul, 1965, p. 9), vu que les restes d'enduit présentent une cuisson uniforme, sur les deux faces, alors que le sol sur lequel ils reposent ne semble pas avoir été touché par le feu, contrairement au foyer découvert à proximité de l'habitation, qui faisait sans doute partie du même complexe. Une coupe à travers ce foyer, montre en effet l'action progressive du feu depuis la partie supérieure de celui-ci jusqu'à sa partie inférieure. Le feu qui brûlait sur le foyer a produit peu à peu son effet sur le sol, ce qui n'était pas le cas pour l'« autel », dans l'habitation. La destruction de l'habitation, y compris celle du complexe cultuel, fut provoquée par un incendie dont la cause n'a pu être décelée jusqu'à présent. Tous les indices semblent mener à la conclusion que, ici comme à Pianul de Jos, il a existé une construction de bois érigée au-dessus du niveau du sol; cet « autel » pouvait être fixe ou bien mobile, et dans ce dernier cas transporté d'un endroit

Fig. 97
*L'habitation néolithique de
Ghirbom avec les restes
de « l'autel » magico-rituel.*



à l'autre. De même que pour le complexe découvert par Paul, l'autel de Ghirbom semble avoir eu la forme d'une table faite de poutres de bois peu épaisses. Pour que la surface de la table soit uniforme, les poutres furent recouvertes d'une couche de terre glaise mêlée de balle, nivelée avec soin, puis peinte en sa face supérieure.

S'il est impossible de reconstituer la forme de l'autel, on en connaît les dimensions approximatives: sa longueur et sa largeur maximum ne dépassent que de peu 1 m. Ainsi qu'il ressort du groupement des vases trouvés dans les limites de la surface recouverte de restes d'enduit, sur la table étaient disposée une série de vases cultuels. Ces derniers sont, en grande partie, identiques à ceux mis au jour à Pianul de Jos.

Passons maintenant à une description sommaire du matériel céramique:

1. Vase support, relativement cylindrique, complètement vide à l'intérieur, s'élargissant vers le bas à la manière d'un entonnoir. A sa partie supérieure, il présente une lèvre épaisse, puissamment évasée vers l'extérieur. Le vase est fait de pâte très fine, sans impuretés, bien cuite, de couleur jaune-orange. Il a été entièrement peint extérieurement, mais la peinture ne s'est pas conservée à cause de l'érosion; hauteur 34 cm, diamètre de la base 22,5 cm, diamètre de la partie supérieure 19 cm. Tant pour la forme que pour les dimensions, le vase est presque identique au support du complexe de Pianul de Jos (Paul, 1965, pl. I/1).

2. Soupière à épaule carénée, aux parois obliques et à base étroite, faite d'une pâte pareille à celle du support et également de couleur jaune-orange. Toute la surface extérieure a été recouverte d'un vernis blanc jaunâtre sur lequel a été exécuté le décor de couleur marron, recouvrant toute la surface extérieure, et consistant en spirales formées de lignes et de bandes; hauteur 19 cm, diamètre maximum à la hauteur de l'épaule carénée 42,5 cm, diamètre de la bouche 35 cm, diamètre de la base 12,5 cm.

3. Écuelle aux parois arrondies, largement ouverte à la bouche, à base très étroite et légèrement creusée vers l'intérieur du vase. Pâte identique à celle des vases décrits ci-dessus, bouche triangulaire, obtenue par rabattement vers l'intérieur. La ligne de contact entre le corps du vase et la lèvre forme un angle sous lequel se trouvent deux boutons hémisphériques, disposés symétriquement, sans rôle fonctionnel. Le vase a été recouvert extérieurement d'un vernis blanc jaunâtre sur lequel a été appliqué le décor de couleur marron, consistant en spirales et, à proximité de la lèvre et de la base, en motifs d'échiquier. Le vase n'est pas verni à l'intérieur, mais présente néanmoins, ici aussi, un décor de la même couleur, consistant en lignes courtes et épaisses tracées avec le doigt trempé dans la couleur; hauteur 16 cm, diamètre à la bouche 41,5 cm, diamètre à la base 6 cm. Ce vase a aussi son pendant presque identique, dans le complexe de Pianul de Jos (Paul, 1965, pl. I/2).

4. Fragment d'une écuelle identique à la précédente faite en une pâte pareille, mais ayant subi une forte cuisson secondaire. Il s'en est conservé une partie du corps avec la lèvre, ainsi que la base. La peinture, parfaitement conservée, est elle aussi identique à celle du vase précédent. Les fragments étaient en trop petit nombre pour permettre une reconstitution précise.

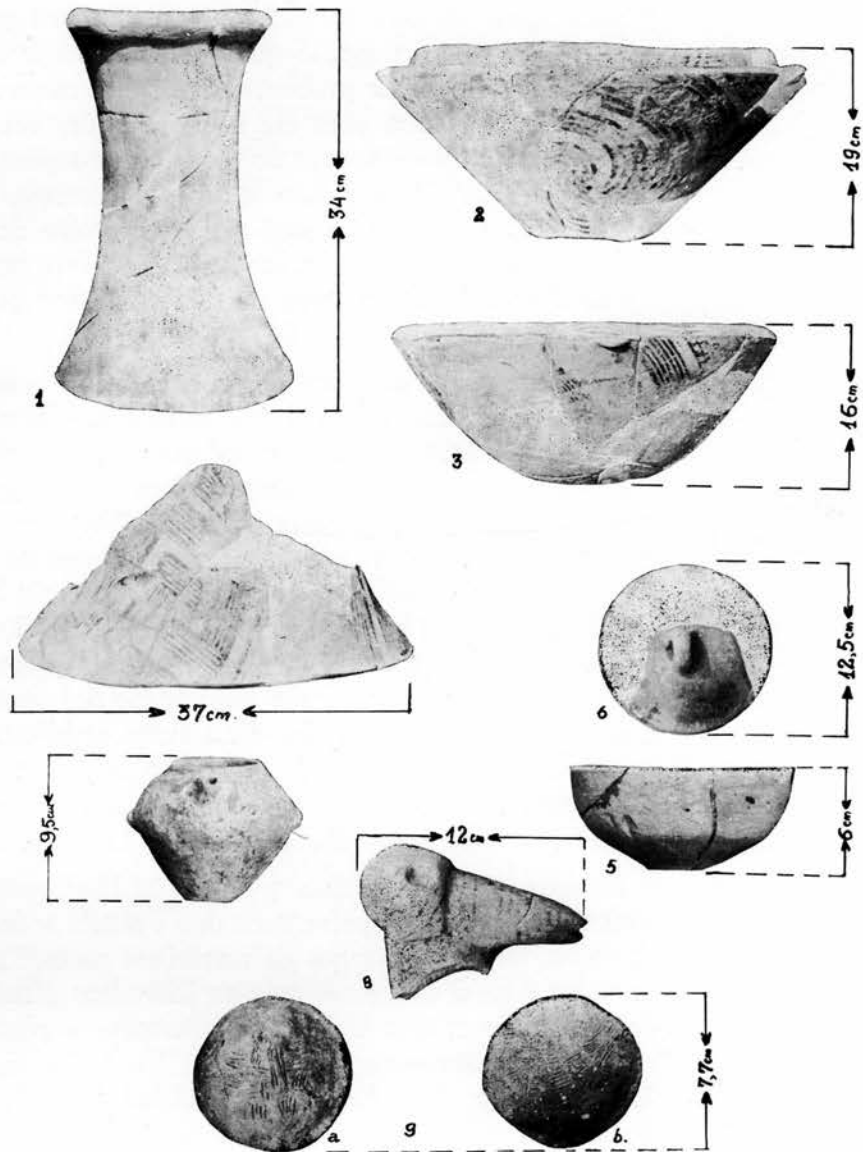
5. Fragment d'un vase support ou du pied d'un compotier (seule la partie inférieure en est conservée), de dimensions assez importantes, fait de la même pâte que les autres vases, avec par endroits de fortes traces de cuisson secondaire. Comme dans les cas précédents, la surface du vase a été recouverte d'un vernis blanc jaunâtre, recouvert à son tour d'un décor consistant en bandes de lignes marron formant des motifs angulaires; diamètre de la base 37 cm.

6. Soupière de petite dimension, presque bitronconique, faite en une pâte jaune - brique très fine, avec traces de cuisson secondaire. Les parois, très minces, n'ont pas été peintes, ou en tout cas ne conservent aucune trace de peinture; hauteur 6 cm, diamètre de la bouche 12 cm, diamètre de la base 3 cm.

7. Petit couvercle en pâte fine de couleur brique, très bien cuite. A sa partie supérieure se trouve une petite anse à perforation horizontale. Toute la surface du couvercle est recouverte d'un vernis de couleur brique, sans aucune trace de peinture. Le couvercle recouvrait sans doute la soupière décrite ci-dessus, car il a été découvert tout près de celle-ci et les dimensions des deux pièces sont les mêmes; diamètre 12,5 cm.

8. Vase de petite dimension, à lèvre très mince et pourvue d'un bec d'écoulement, au corps bombé se rétrécissant vers le bas. Sur la panse se trouvent deux protubérances symétriques. Le vase est fait d'une pâte de couleur brique mêlée de sable fin. Un vernis blanc jaunâtre a été appliqué sur toute sa surface. Fortes traces de cuisson secondaire; hauteur 9,5 cm, diamètre de l'embouchure 6,5 cm, diamètre maximum 11 cm, diamètre de la base 4,5 cm.

Fig. 98
Les vases et les objets culturels de « l'autel ».



9. Tête de corbeau, confectionnée en une pâte fine de couleur jaune-orange, avec traces de cuisson secondaire. La tête est conservée en entier; on y voit marqués les deux yeux, compris dans deux creux arrondis, les traces des oreilles, le bec assez allongé, ainsi qu'une partie du cou, qui s'élargit vers le bas, ce dernier est creux. Toute la surface de la pièce a été recouverte de motifs ornementaux consistant en lignes parallèles et en motifs angulaires peints en marron, sur une longueur totale de 12 cm. Cette pièce, une des plus intéressantes de tout le complexe, a pu avoir un rôle décoratif; cependant, le fait qu'elle a été découverte à côté des matériaux faisant évidemment partie de l'« autel » nous porte à croire qu'il s'agit plutôt d'un objet culturel, peut-être à rôle totémique.

10. Enfin, la pièce la plus intéressante est la tablette, de forme concave, confectionnée en une pâte de couleur brique mêlée de menus cailloux. La tablette est ornée sur ses deux faces de groupes de 3 à 6

petites lignes incisées à l'aide d'un instrument effilé et pointu. Dès le début, nous avons supposé qu'il pourrait s'agir d'un exemplaire d'écriture préhistorique. Ce problème devra être examiné de plus près, quand la pièce en question aura été soumise à des comparaisons minutieuses avec les tablettes — source de tant de discussions et de controverses — découvertes par Vlăssă, dans le site de Tărtăria, ainsi qu'avec les quelques exemplaires mis au jour sur le territoire de la Bulgarie. De toute façon, il est certain que notre tablette a fait partie de l'inventaire de l'« autel » de l'établissement de Ghirbom. Son diamètre varie entre 7,7 et 8,4 cm.

Tous ces matériaux furent probablement brisés et répandus sur le sol lors de la destruction de l'« autel » sur lequel ils étaient posés. Si on les compare aux matériaux découverts à Pianul de Jos, on constate que les deux complexes comprenaient à peu près le même type de vases. En plus des matériaux trouvés à Ghirbom, le complexe de Pianul de Jos comportait un vase de grandes dimensions, de facture grossière, disposé sous l'« autel » et qui servait à recevoir les restes des offrandes (Paul, 1965, p. 15 fig. 4 et pl. I/10). Un tel vase identique comme forme et composition de la pâte, mais de dimensions plus réduites, a été découvert dans une fosse renfermant des vases destinés à des pratiques rituelles, dans le cadre d'un autre établissement appartenant à la même culture néolithique à céramique peinte du type de Petrești, l'établissement de Poiana în Pisc (com.de Cașolt, dép.de Sibiu), également fouillé par Iuliu Paul (Paul, 1961, p. 115, fig. 10, 2).

Si notre découverte, ainsi que celle de Paul, peuvent effectivement être considérées comme représentant des « autels » de culte, elles se rapprocheraient de certains types de matériaux connus sous le nom de « vases de culte » ou d'« autels », mis au jour dans plusieurs sites néolithiques de Roumanie et des régions avoisinantes, le plus souvent dans établissements appartenant aux cultures de Vinča-Turdaș et de Petrești (Moga, 1947-1949, p. 71). Le musée Brukenthal de Sibiu abrite un tel vase de culte, à trois pieds, provenant de Petrești (Moga, 1947-1949, p. 80 fig. 1), l'établissement site éponyme de la culture à céramique peinte de Transylvanie. Aujourd'hui, après les découvertes de Pianul de Jos et de Ghirbom, nous pensons que ces vases pourraient représenter, à une échelle réduite, de véritables tables cultuelles, c'est-à-dire de véritables « autels ».

L'aire de la culture à céramique peinte du type Petrești a livré en outre deux autres complexes cultuels, consistant en fosses remplies de vases et d'autres objets, à savoir dans l'établissement de Poiana în Pisc (com.de Cașolt). (Macrea, 1959, p. 427, fig. 24, Paul, 1961, p. 115, fig. 9). Par analogie avec des découvertes similaires faites, dans l'aire de la culture de Cucuteni-Tripolye, dans le site de Traian (dép.de Bacău, Moldavie) (Dumitrescu, 1958, p. 407 sqq.); les deux complexes de Poiana în Pisc ont été interprétés comme des témoignages de rites magico-religieux à caractère agraire, pratiqués par les représentants de la culture à céramique peinte du type Petrești.

La découverte des deux autels, celui de Pianul de Jos d'abord et maintenant celui qui a fait l'objet du présent exposé, viennent attester

l'esistenza d'une nouvelle forme de pratiques rituelles magico-religieuses à caractère agraire qui, en dernier ressort, reflètent les préoccupations économiques de la communauté qui s'y adonnaient. Il est notoire que les représentants de la culture de la céramique peinte du type Petrești, ainsi du reste que toutes les tribus néolithiques contemporaines du Sud-Est de l'Europe, avaient comme occupation essentielle l'agriculture primitive, associée, en fonction des nécessités locales, à l'élevage.

Compte tenu du caractère strictement informatif de la présente communication, nous surseoirons pour l'instant à toute discussion exhaustive sur les perspectives ouvertes par le sens et l'interprétation des découvertes d'« autels » ou de complexes magico-religieux pour la compréhension de certains phénomènes de superstructure liés au développement atteint par les forces de production et, en premier lieu, par l'outillage. Une étude qui s'impose de même est, ainsi que nous l'avons déjà souligné, celle des problèmes soulevés par la présence dans notre complexe de la tablette en terre cuite portant des signes incisés. Autant de points sur lesquels nous nous proposons de revenir, tout en souhaitant que les recherches à venir dans le site néolithique de Ghirbom fournissent de nouveaux éléments susceptibles d'élucider ces importants problèmes.

RIASSUNTO

Gli scavi fatti a Ghirbom (com. di Berghin, dip. d'Alba, Transilvania) hanno posto in luce un vasto insediamento tardo neolitico della cultura di Petrești. Nel 1971 è stata scavata una grande casa a pianta rettangolare, sul cui lato orientale sono venuti alla luce un focolare, con resti di intonaco di terra calcinata, una testa di cervo in argilla, numerosi vasi di ceramica e una tavoletta concava con segni incisi. Si tratta di un altare, sulla cui tavola erano disposti tutti gli oggetti menzionati. Questa scoperta è simile a quella già effettuata nel 1963 a Pianul de Jos, dove è stato però possibile ricostruire la forma dell'altare, che è risultata triangolare. Anche in questo caso si sono ricostruiti interamente numerosi vasi. Nell'area della cultura di Petrești si conoscono altri tre complessi cultuali: fosse riempite di vasi e altri oggetti nell'insediamento di Poiana in Pisc, analoghe a scoperte fatte a Traian, in Moldavia, nell'area della cultura di Cucuteni-Tripolie. Queste forse sono state interpretate come testimonianze di riti magico-religiosi di carattere agrario.

SUMMARY

The excavations carried out at Ghirbom (municipality of Berghin, department of Alba, Transylvania) have revealed a vast Late Neolithic settlement of the Petrești culture. In 1971 a large house was unearthed which was rectangular in plan, and whose East side contained a hearth with the remains of a layer of calcinated earth, the clay head of a deer, many ceramic vases and a concave tablet with engraved signs. This was an altar on which the above-mentioned objects were placed. In a similar discovery, made in 1963 at Pianul de Jos, the triangular shape of the altar could be made out and several vases were completely reassembled. In the area of the Petrești culture, three other cult ensembles are known: pits filled with vases and other objects, which belong to the settlement at Poiana in Pisc and are analogous to the finds at Traian in Moldavia, in the area of the Cucuteni-Tripolye culture. These pits have been interpreted as being related to agrarian rites.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DUMITRESCU, H.

- 1958 Deux nouvelles tombes cucuténiennes à rite magique découvertes à Traian, *Dacia*, N. S. vol. II, pp. 407-423.

MACREA, M.

- 1959 Şantierul arheologic Caşolt-Boiţa (Le chantier archéologique de Caşolt-Boiţa), *Materiale şi Cercetări Arheologice*, vol. VI, pp. 407-443.

MOGA, M.

- 1947 - 1949 Vasele de cult cu picioare din regiunea dunăreană (Les vases de culte à pieds dans la région danubienne), *Apulum*, vol. III, pp. 35-47.

PAUL, I.

- 1961 Aşzarea neolitică târzie de la Poiana în Pisc (L'établissement de l'âge néolithique tardif de Poiana în Pisc), *Materiale şi Cercetări Arheologice*, vol. VII, pp. 107-120.
- 1965 Un complex de cult descoperit în aşzarea neolitică de la Pianul de Jos (Un complex de culte découvert dans l'établissement néolithique de Pianul de Jos), *Studii şi Comunicări*, vol. 12, pp. 5-20.

ÜBER NEOLITHISCHE OPFERFORMEN

Makkay, János, Budapest, Ungarn

Die Erkennung, die Aussonderung und die Interpretation der prähistorischen religiösen Funde und Erscheinungen bleibt noch weitgehend einer Diskussion offen: das Fehlen schriftlicher Quellen und die oftmals mangelhaften Beobachtungen der Ausgrabungen /bzw. die mangelhaften Beschreibungen der Publikationen/ hat uns eine tiefgehende Rekonstruktion auch der neolithischen Glaubenswelt für immer schwer gemacht. Die Erklärung der prähistorischen, mit den damaligen religiösen Gedanken in einem inneren Zusammenhang stehenden Phänomene aufgrund einfacher Vermutungen wurde in den letzten Jahren von neuen Erklärungsversuchen abgelöst. In seinem bedeutenden Werk, das jetzt als ein Ausgangspunkt zu unserem Aufsatz dient, hat Carsten Colpe¹ folgendes festgelegt: die Archäologie /bzw. die archäologische Religionsforschung/ kann bei der Rekognoszierung des religiösen Charakters einer archäologisch beobachteten Erscheinung /bzw. eines Fundes/ in erster Linie zwei Tatsachen in Betracht nehmen. Und zwar die Kategorie der *Wiederholung* und die der *Aussergewöhnlichkeit*. Im folgenden werden drei neolithische Erscheinungen bzw. Befunde zusammenfassend erörtert, nämlich im Zusammenhang mit den Opferformen. Im ersten Fall scheinen beide bezeichnende Kategorien vorhanden zu sein, in den beiden anderen Fällen bietet bloss die Aussergewöhnlichkeit eine Bestimmungsmöglichkeit.

* * *

Heute besitzen wir schon zahlreiche Angaben, die sich auf die im Laufe der archäologischen Freilegungen zum Vorschein gekommenen spezifischen /von den gewöhnlichen Abfallgruben in mehreren Merkmalen abweichenden/ Gruben beziehen. Laut einer bekannten Mono-

¹ Theoretische Möglichkeiten zur Identifizierung von Heiligtümern und Interpretation von Opfern in ur- und parahistorischen Epochen. In: Vorgeschichtliche Heiligtümer und Opferplätze in Mittel- und Nordeuropa. Bericht über ein Symposium in Reinhausen bei Göttingen vom 14. bis 16. Oktober 1968. Abh. der Akad. der Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Kl. Dritte Folge, Nr. 74, hrsg. von H. Jankuhn, Göttingen, 1970, 18-39, bes. 34 sqq.

graphie des altgriechischen Altars² spielten bei Opferhandlungen auch gewisse Gruben eine Rolle. Im allgemeinen können zwei Typen derselben festgestellt werden: wirkliche Opfergruben, in welchen blutige oder unblutige Opfer dargebracht wurden und Gruben für Abfälle im Dienst der Heiligtümer oder der Altäre. Letztere dienten zur Aufnahme der während der Opferhandlung überflüssig gewordenen, zufällig oder absichtlich zerbrochenen Kultgeräte. Charakteristika der Opfergruben sind: ex-voto-artige Gegenstände, gebrannte Tierknochen, feine Aschenreste von Pflanzen und Getreide, weiterhin Schichten, die wahrscheinlich Spuren von Blut, Wein, Öl oder Honig in Form von Verfärbung enthalten. Natürlich ist dieses Bild stark schematisiert. Zweifellos ist aber, dass dieses Bild auch mit Phänomenen vieler neolithischer Siedlungen in Zusammenhang gebracht werden kann.

Viele archäologische Angaben deuten darauf hin, dass es bereits im südosteuropäischen Neolithikum ähnliche Opfergruben und Abfallgruben in oder ohne Zusammenhang mit einem Altar oder einem Heiligtum gab. Im weiteren verfolgen wir nur die Verbreitung und die Entwicklung der Opfergruben.

Den archaeologischen Beobachtungen nach /abgesehen von bestimmten zerstreuten paläolithischen Angaben³/, kann das Vorkommen der Opfergruben in der ganzen archäologischen Entwicklung Südosteuropas von der mittleren Periode des Frühneolithikums bis zum Hellenismus verfolgt werden. Obwohl sich die einzelnen Details im Laufe dieser Zeit und territorial auch verändert haben, kommen einzelne, mehrere oder sogar alle oben zusammengefasste Merkmale gewöhnlich vor. Von den bisher bekannten vielen Beobachtungen werden hier nur einzelne neolithische Opfergruben anhand der originalen Mitteilung erörtert /es wird von der Bekanntmachung der späteren, bronzzeitlichen, eisenzeitlichen und keltisch-römischen Parallelfälle abgesehen/.

Ein frühester Beweis von Südosteuropa und überhaupt aus dem Gebiet der frühneolithischen Bauernkulturen ist von Thessalien bekannt. Auf dem Wohnhügel Otzaki Magula wurde in der Schicht der frühneolithischen Barbotin-Keramik /sog. mittlere Schicht/ eine Opfergrube gefunden. « Die oben etwa 0,70 m breite und 1,40 m tiefe Grube war mit Aschenbändern ausgefüllt, die sich bogenförmig gesenkt haben. In der Grube wurden neben den erwähnten Idolen Gefäßbruchstücke und Tierknochen gefunden »⁴. Aus der Grube stammen « drei birnenförmige Idole. Alle drei sind als weiblich erkennbar und im Stil einander sehr ähnlich... »⁵. Diese Opfergrube steht in

² C. G. Yavis, Greek Altars. Origins and Typology, including the Minoan-Mycenaean Apparatus. An Archaeological Study in the History of Religion. Saint Louis University Studies Monograph Series: Humanities, No. 1. Saint Louis, Missouri, 1949, 34-38, 42-44, 55-56, 64-66, 70-74, 92-94, 131, 216.

³ G. Behm-Blancke, Eine Kultstätte magdalénienzeitlichen Wildpferdjäger in Thüringen. Actes du VII^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques Prague 21-27 août 1966. Réd. J. Filip, Tome 1, Prague 1970, 360-363.

⁴ V. Milojević, Vorbericht über die Versuchsgrabung an der Otzaki-Magula bei Larisa. Arch. Anz. 69, 1954, 27.

⁵ J. Milojević - V. Zumbusch - V. Milojević, Die deutschen Ausgrabungen auf der Otzaki-Magula in Thessalien I. Das frühe Neolithikum, Teil II. Beiträge zur Ur- und Frühgeschichtlichen Archäologie des Mittelmeer-Kulturräume, Band 11, Bonn, 1971, 84.

dieser Zeit nicht allein. Wir haben Parallelen aus dem Kreis der gleichzeitigen und verwandten Körös-Starčevo Kultur. Auf einem Fundplatz der Region « Eisernes Tor » /Padina, Jugoslawien/ in einem Bauhorizont der Lepenski Vir Kultur /mit Körös-Starčevo Keramik/ wurden mehrere Opfergruben /zum Teil in Zusammenhang mit einem Heiligtum/ gefunden: « primarily came a funnel-like hole of the ash-place, and after that a rectangular horizontal space for stone blocks of the fire-place, and finally, a regularly made cup-like offering-pit, usually covered by a panel-like block of lime. The place of the altar-pit was marked by an interred pebble stone behind the back, narrower side of the fireplace, and afterwards this pebble was covered by a smear of floor basis. Sometimes the bottom of the pit was covered by massive, shallow stone recipient - a sort of a plain ritual vessel »⁶.

Ein weiteres, sehr wichtiges Denkmal finden wir in Mittelgriechenland aus der Zeit des mittleren Neolithikums. In Elateia wurde ein Heiligtum erschlossen und in Zusammenhang mit diesem wurde eine Grube gefunden. In dieser Grube befanden sich mehrere Kultgegenstände: ein tierförmiges /oder frauenförmiges?/ Ausgussgefäß mit vier anthropoiden Füßen, ein Konus aus Ton /baitylos/, viele Fusschalen, mit innen gebranntem Schalenteil, ausserdem viele Bruchstücke von Schalen, aber immer nur die Hälfte oder das Drittel einer Schale. Die anderen Bruchstücke derselben waren niemals vorhanden⁷. Es handelt sich hier offensichtlich um beabsichtigtes Zerschlagen des Gefäßes /Scherbenmachen/. Auf dieser Grundlage lässt sich die folgende Handlung rekonstruieren: in den Fusschalen wurden Pflanzen gebrannt, dann wurde aus einem rituellen Ausgussgefäß irgendwelche Flüssigkeit gegossen, endlich wurden gewisse Gefässe absichtlich zerbrochen. Zum Schluss hat man den ganzen Komplex, zusammen mit anderen Kultgegenständen /baitylos/, in eine Grube gelegt.

Weitere typische Opfergruben sind aus dem Kreis der südosteuropäischen spätneolithischen bemalten Keramik /Tripolje-Cucuteni-Erőd-Lengyel-Mährisch Bemalte Keramik/, ferner aus der Vinča-Kultur bekannt. Ein höchst charakteristisches Beispiel wurde noch vor dem ersten Weltkrieg in Erőd /Siebenbürgen/ gefunden. Hier enthielt das Pfostenhaus L1 zwei Herdanlagen, T40 und T41 und eine Grube H9, deren 35 cm tiefe Mulde sorgfältig mit Lehm ausgelegt war (Abb. 99). « In der südöstlichen Ecke des geschlossenen und höher liegenden Südraumes stand die Feuerstelle T41. Sie ist in einer Länge von 140 cm, Breite von 100 cm und Höhe von 20-25 cm erhalten... Die Lehmverkleidung der Feuerstelle ist dreimal erneuert worden »⁸.

⁶ B. Jovanović, Chronological Frames of the Iron Gate Group of the Early Neolithic Period. *Archaeologia Iugoslavica* 10, Beograd 1969, 27-28, 32.

⁷ S. S. Weinberg, Excavations at Prehistoric Elateia, 1959. *Hesperia* 31, 1962, 164-165, 190-195; Solving a Prehistoric Puzzle. *Archaeology* 15, 1962, 262-266; Ceramics and the Supernatural: Cult and Burial Evidence in the Aegean World. in: *Ceramics and Man*, Viking Found Publications in Anthropology, 41, London, 1965, 195-200.

⁸ László Ferenc, Ásatások az erődí őstelepen / Ausgrabungen in der prähistorischen Siedlung von Erőd/ *Dolgozatok az Erdélyi Nemzeti Múzeum Erem- és Régiségtárából*, 5, Kolozsvár 1914, 331-332, Abb. 31, 79; H. Schroller, Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens. *Vorg. Forschungen*, 8, Berlin 1933, 44-45.

Die Grube H9 « ... ist 35 cm in den Boden eingetieft und mit einer sorgfältigen Lehmverkleidung ausgelegt. Ihr Durchmesser beträgt 70:80 cm. Unter H9 senkt sich eine kegelstumpfförmige Grube 110 cm in den Urboden hinein, deren oberer Durchmesser 140, deren unterer 75 cm beträgt. Sie ist mit Lehm und mit dem Material der unteren Terramarenschicht gefüllt, aber in drei Horizonten von Kohlebändern unterbrochen. In mittlerer Höhe ist auch eine dünne Lehmbrandschicht vorhanden. Die oberste, 20 cm starke Schicht ist ebenso wie die sie deckende Lehmverkleidung ganz rot gebrannt »⁹. Obwohl aus der Füllung die für die anderen Feuerstellen des Fundortes sehr kennzeichnenden Gefäßbruchstücke und Kieselstücke fehlen, scheint es doch so, als ob man in dieser Grube mehrmals Feuer entzündet hätte¹⁰.

Auf einer anderen Siedlung der Erőd-Cucuteni Kultur /Poiana in Pîsc, Siebenbürgen/ fand man eine 1,30 m tiefe Grube mit 1 m Durchmesser. Am Boden der Grube befanden sich Holzkohlenreste, gemischt mit gebrannten und zerbrochenen Tierknochen, Reste von absichtlich zerbrochenen Gefäßen und ein unversehrtes Gefäß, gefüllt mit Getreideresten, ferner eine aus Ton fertige Kopie einer Axt¹¹.

An einem anderen Fundplatz der Cucuteni-Kultur /Traian, Moldau/ wurden grössere Gruben /zum Teil im Inneren des Hauses bzw. Heiligtumes/ gefunden. Darin befanden sich viele /zwanzig bis dreissig/ Tongefässe, und zwar die kleineren in die grösseren hineingestellt. In den Gefäßen und neben ihnen waren Asche, Menschen- und Tierknochen /Rind, Schaf, Schwein, Ziege/ und Muscheln zu finden¹². In einer anderen Grube befanden sich der Schädel eines Stieres, Gefässe, im Kreis gruppierte Steine und ein Tonidol¹³.

Wohlbekannt ist der rituelle Charakter der Opfergrube von Tartaria /Siebenbürgen/ mit den verbrannten und zerstückelten Menschenknochen, Stein- und Tonidolen, Gefäßen, Schmucksachen und den drei Tontäfelchen. Diese Grube gehört schon zum Kreis der Vinča-Kultur¹⁴, aus deren Bereich wir noch zahlreiche Angaben für rituelle Opfergruben kennen¹⁵.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ László Ferenc, *op. cit.* 331-332.

¹¹ M. Macrea, Le chantier archéologique de Casolt-Boita. *Materiale si Cercetari Arheologice* 6, Bucuresti 1959, 426-429, 442.

¹² H. Dumitrescu, Découvertes concernant un rite funéraire magique dans l'aire de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolje. *Dacia* 1, 1957, 97-116; Deux nouvelles tombes cucuténiennes à rite magique découvertes à Traian. *Dacia* 2, 1958, 407-423.

¹³ Santierul Traian. *Studii si Cercetari de Istorie Veche* 5:1-2, Bucuresti, 1954, 66; *Cf. SCIV* 6, 1955, 255.

¹⁴ N. Vlása, Chronology of the Neolithic in Transylvania, in the Light of the Tartaria Settlement's Stratigraphy. *Dacia* 7, 1963, 490, 492.

¹⁵ So zum Beispiel von Tordos selbst: *Torma Zsófia*, Neolith kőkorszakbeli telepek Hunyadmegyében /Neolithische Ansiedlungen im Komitat Hunyad, Siebenbürgen/. *Erdélyi Múzeum*, VI: 5, 1879, 133, Taf. II; C. Gooss, Bericht über ... die Sammlung von Sophie Torma. *Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde* XIV: iii, 1878, 601, 599; Roska Márton, *Az Ősrégészet Kézikönyve*, II. az Újabb Kőkor /Handbuch der Vorg. Archäologie, II. Die Jungsteinzeit/. Kolozsvár 1927, 215-216; Roska Márton: Die Sammlung Zsófia von Torma. Kolozsvár, 1941, 8-9; zusammenfassend mit weiteren Literaturangaben siehe O. Höckmann, Die menschengestaltige Figuralplastik der südosteuropäischen Jungsteinzeit und Steinkupferzeit. *Münstersche Beiträge zur Vorgeschichtsforschung* 3-4, Hildesheim, 1968, 33, 65-66; O. Höckmann, Andeutungen zu Religion und Kultus in der Bandkeramischen Kultur. *Alba Regia* 12, Székesfehérvár 1972, im Druck.

Eine chronologische und territoriale Untersuchung der südosteuropäischen neolithischen Opfergruben könnte uns zeigen, dass sie ausschliesslich für ein bestimmtes Gebiet Südosteuropas bezeichnend waren. Aus einigen zerstreuten Angaben kann aber die Folgerung gezogen werden, dass dieser Grubentyp /bzw. eine ähnliche Opferform/ in der Zeit der früheren Bauernkulturen¹⁶ und später in der Zeit der ältesten Stadtentwicklung des Vorderen Orients bekannt war. In Schicht XIII von Tepe Gawra hat man einen mindestens 12 m tiefen, 1,15 breiten Schacht gefunden, der feine Keramik, Siegel und Siegelabdrücke und einen Salukischädel /Jagdhund/ enthielt¹⁷. In Uruk, in der Schicht Uruk IIIc wurden Opferplätze entdeckt: « ... mehrere, 5 m lange, 0,8 m breite und 0,5-0,6 m tiefe trogförmige Einsenkungen, die zu langen Trakten zusammengefasst waren. An einer Stelle wurden die Opfergruben in der folgenden Stufe /Uruk IIIb/ durch niedrige Mauern ausgestaltet. Die von Opferfeuern verbrannten Böden wurden mehrmals mit einer neuen Lehmschicht überkleidet »¹⁸. Aus der Zeit der III. Dynastie von Ur stammen aus Uruk « ... vier trogartige Opferstätten. ... Die Wandungen der eingetieften Gruben waren in Stärke eines Ziegels ausgemauert und geputzt. Anscheinend hat in allen vier ausgegrabenen Opferstätten nur eine Opferzeremonie stattgefunden, der Boden war dick mit Holzrasche bedeckt; Reste von Knochen wurden bisher nicht festgestellt. Am Südostende jeder Opferstätte lag noch eine kleine, unregelmässig gestaltete Grube, die auch mit Rasche ausgefüllt war. Die Rasche in den Opferstätten war heller, fast weiss und nur schwach von Holzkohlenresten durchsetzt, während die Rasche in den Gruben dunkler war, sehr wahrscheinlich weil sie viel stärker mit Kohlenresten vermengt war. Nach der Opferzeremonie waren die Tröge zugesetzt mit brandgeröteten Lehmziegeln, wie wir es auch bei einigen Opferstätten der Schicht III nachweisen konnten. ... könnte man vielleicht annehmen, dass es sich bei diesen Opferstätten um die Stellen handelt, an denen ein grosses Bauopfer bei der Wiederherstellung des Eanna-Heiligtums dargebracht wurde »¹⁹.

Nach H. Frankfort wurden in Uruk mehrere Opfergruben in dem aus der Zeit der Uruk III Periode stammenden sog. Riemchengebäude gefunden. « They took the form of trenches dug at a slant and plastered on the inside. Offerings of fish, birds, animals and vegetable matter were placed in the deep end and burnt. The ashes were then swept out and the trough was replastered in preparation for the next sacri-

¹⁶ Wie z.B. in Hacilar, wo in der Schicht VI « A cache of about ten figurines, five broken or fragmentary bars of unbaked clay and two tables of offering trays lay in a niche in the north wall of house Q.VI.2, and west of the main doorway »: J. Mellaart, *Excavations at Hacilar*. Edinburgh 1970, 175; Siehe noch eine Grube von Tepe Sabz /Khuzistan. Iran/ aus der Susiana « a » = Samarra Zeit: F. Hole - K.V. Flannery - J. A. Neely, *Prehistory and Human Ecology of the Deh Luran Plain. An Early Village Sequence from Khuzistan, Iran*. *Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan*, 1, Ann Arbor 1969, 55.

¹⁷ A. J. Tobler, *Excavations at Tepe Gawra*, II. Philadelphia 1950, 31-32.

¹⁸ VIII. Vorläufiger Bericht über die ... Ausgrabungen in Uruk-Warka. Berlin 1937, 11 ff. H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte*, II. München 1968, 425.

¹⁹ IX. Vorläufiger Bericht über die ... Ausgrabungen in Uruk-Warka. Berlin 1938. 14-15; H. J. Lenzen, *Die beiden Hauptheiligtümer von Uruk und Ur zur Zeit der III. Dynastie von Ur*. IRAQ 22, 1960, 127.

fic In the area known as the South-east Court, a series of small rooms each contained troughs sunk into the floor. These were sometimes in the form of a shallow dish with a channel projecting at one side»²⁰. Eine weitere Interpretation der Opfergruben des Vorderen Orients wird dadurch erschwert, dass in den Publikationen meistens ungenaue Beschreibungen und Bestimmungen vorzufinden sind: «Opferstätten seem to have been found at other sites in the Jamdat Nasr period, though they are often described by the excavators as kilns or hearths»²¹.

Demzufolge kann nur bedingt festgestellt werden, dass Opfergruben von diesem Typ /bzw. diese Opferform/ vor der Mitte des dritten Jahrtausends nicht nur in Südosteuropa, sondern auch im vorderasiatischen Kulturgebiet verbreitet waren. Es ist aber zweifellos, dass sie in ihrer ganzen Entwicklung vom Neolithikum bis zum Hellenismus für Griechenland und für bestimmte Kulturen bzw. Perioden Südost- und Mitteleuropas /die Vinča-Kultur, die spätneolithischen bemalten Keramiken und die mit der griechischen Frühbronzezeit verwandte Pécel-Badener Kultur/ kennzeichnend waren.

Nach den obigen Feststellungen können wir die bezeichnenden Merkmale der neolithischen Opfergruben im folgenden zusammenfassen:

a) Sie sind im allgemeinen klein, walzenförmig, und oft unten abgerundet.

b) In ihrer Ausfüllung kommt oft die feine Pflanzenasche vor.

c) Unter den Befunden ihrer Ausfüllung kommen häufig die Gegenstände vor, die selbst mit der Religion zusammenzuhängen scheinen /vor allem Tonidole, absichtlich zerbrochene Gefäße, rituelle Ausgussgefäße, etc.

d) Die Tierskelette, bzw. Teile von solchen, ferner menschliche Skeletteile, die oft Brandspuren zeigen oder ganz verbrannt worden waren, weisen auf ein blutiges Brandopfer hin.

e) Aussergewöhnlich ist schon die Schichtung der Ausfüllung der Gruben: Aschenschichten mit oder ohne Befunde wechseln sich mit sterilen Lehmschichten. Über den sterilen Lehmschichten sind mehrmals Brandspuren beobachtet worden, oder der obere Teil der Lehmschicht ist durchgebrannt.

f) Die Gruben enthalten nicht nur die Reste des Opfers; man fand ja den Altar selbst in der Grube.

g) Merkwürdig ist oft die Lage der Gruben innerhalb der Siedlungen: sie sind entweder in Gebäuden eingegraben, die als Heiligtümer interpretiert werden können oder in der Nähe dieser oder in der nächsten Nähe solcher Konstruktionen, die als Altäre dienen konnten²² oder

²⁰ H. Frankfort, *The Last Predynastic Period in Babylonia*. Rev. and Arr. by Leri Davies. CAH, fasc. 65, Cambridge 1968, 15, mit weiteren Hinweisen.

²¹ *Ibid.*

²² Erösd: siehe Anm. 8-10; F. Felgenbauer, Ein «Tonaltar» der Notenkopfkeramik aus Herrnbaumgarten, p. B. Mistelbach, NÖ. Arch. Aust. 38, 1965, 10; V. Dumitrescu, Habasesti. Bucuresti, 1954, Fig. 6-7; B. Jovanovic - J. Glisic, Station énéolithique dans la localité de Kormandin près de Jakovo. Starinar 11 /1960/, 1961, Abb. 35, 40-42; H. Goldman, Excavations at Eutresis in Boeotia. Cambridge Mass. 1931, Abb. 13, S. 18-20, «Early Helladic II»; J. L. Caskey, Activities at Lerna, 1958-1959. Hesperia 28, 1959, Pl. 42, a; etc.

in einem solchen Zusammenhang mit einem Heiligtum, der ihren profanen Charakter unwahrscheinlich, ihren sakralen Charakter aber höchstwahrscheinlich macht²³.

h) Äusserst interessant erscheint das gemeinsame Vorkommen des blutigen und des unblutigen Opfers: die Opferung des Fleisches und des Erstlinges der Ernte /Primitiae-Opfer/.

* * *

Die Forschung identifiziert auch die Gruben von rituellem Charakter mit dem Begriff des « bothros ». Es ist allgemein bekannt, dass man einen Grubentyp der frühhelladischen Zeit bothros nennt. Ihre Rolle wird aber keineswegs einheitlich beurteilt. Sie werden manchmal für Getreidebehälter, Gruben des Feuerherdes /Aschengrube/, unterirdische Öfen, Wasserbehälter, Behälter des Brotes, endlich auch für Opfergruben gehalten²⁴. Wahrscheinlich waren sie grösstenteils Behälter für Lebensmittel. Dadurch wird aber noch nicht ausgeschlossen, dass einige von ihnen als Opfergruben gedient hatten.

In der mitteleuropäischen Spätkupferzeit, verwandt mit der frühhelladischen Zeit, sind auch solche Gruben zu finden. Bei Ossarn /Österreich/ wurden zylindrische Gruben, weit von der Ansiedlung, gefunden. In ihnen befanden sich mehrere Schichten, die abwechselnd mit sterilen Lehmschichten, Menschenopferreste enthielten. Ihren Inhalt bildeten gewöhnlich unversehrte, mit ihrer Mundöffnung nach unten gewendete Gefässe. In mehreren Fällen waren gebrannte Getreidereste /auch in einer Menge von 30 Kg/ zu finden. Oberhalb des gebrannten Getreides lag eine gebrannte Altarplatte aus Ton²⁵. Auf einem anderen Fundplatz /Uny, Transdanubien, Ungarn/ standen die Gefässe auf der Tonaltarplatte; um den Altar herum befanden sich in gleichen Abständen kleine runde Gruben mit Resten des Feuers und der Asche von Pflanzen²⁶. Hierzu ist eine Stelle des Ovid beachtenswert:

« Apta dies legitur, qua moenia signet aratro.

Sacra Palis suberant: inde movetur opus.

Fossa fit ad solidum, fruges iaciuntur in ima et de vicino terra petita solo.

Fossa repletur humo, pleneaque imponitur ara, et novus accenso fungitur igne focus »²⁷.

²³ Ausserdem haben wir Angaben über Bauopfergruben und Opfergruben in Gräberfeldern.

²⁴ R. W. Hutchinson, Bothroi. JHS 55, 1933, 1 ff; P. Harland, Helladic bothroi. AJA 42, 1938, 121; Sp. Marinatos, Some new evidence on ash pits or bothroi. Athens Annals of Archaeology A: 1, 1968, 83-84; Siehe Makkay János; Data to the religious beliefs of the Pécel-Baden culture. Archaeologiai Értesítő 1963: 1, 4-5, mit weiteren Literaturangaben.

²⁵ J. Bayer, Die Ossarner Kultur, eine äneolithische Mischkultur im östlichen Mitteleuropa. Eiszeit und Urgeschichte 5, Leipzig 1928, 62-64.

²⁶ A. Mozsolics, Zur Frage der Schnurkeramik in Ungarn. WPZ 29, Wien 1942, 35; J. Banner, Die Pécel Kultur. Budapest, 1956, 41; Siehe noch Z. Sochacki, A pit with interesting pots within a settlement of the Baden Culture at Dubnia-Zestawice, Cracov District. Wiadomości Archeologiczne 30, 1964, 304-310; The Neolithic in Poland, hrsg. von T. Wislanski. Wrocław-Warszawa-Krakow, 1970, 325, 328, Abb. 113.

²⁷ Fasti IV, 819-824.

Das bei der Stadtgründung dargebrachte Opfer entspricht also in allen Details den erwähnten spätkupferzeitlichen Beobachtungen: in die Grube gelangen zuerst Pflanzen, Getreide und Obst /die Getreidereste/, dann folgt Erde /sterile Schichten/, endlich kommt der Altar /die Altarplatte/. Wahrscheinlich bewahren die sich in neolithischen Opfergruben auch wiederholenden Schichten die Spuren der mehrfach dargebrachten Opfer.

Auf eine Kontinuität wird man aber erst schliessen können, wenn sich die an eine Grube gebundene Opferhandlung auch für die Zwischenzeit beweisen lässt. Es könnten Opfergruben aus der früh-, mittel- und späthelladischen bzw. mykenischen Zeit aus dem griechischen Festland oder aus der Inselwelt erwähnt werden. Bei einem Teil der Opfergruben aus dieser Zeit bewahrheitete sich der Verdacht, dass sie nicht nur im Dienst einer chthonischen Erdgöttheit gestanden, sondern auch zu Zwecken des Totenkultes gedient hatten²⁸. Man kann also annehmen, dass bereits in der minoischen bzw. frühmykenischen Zeit solche Formen des Opfers, wie die des Fruchtbarkeitskultes, auch im Dienst des Totenkultes verwendet worden sind.

Die schriftlichen Quellen deuten auch auf dieses Brauchtum hin. Als schönstes Beispiel dazu liegt die Opferhandlung des Odysseus in der Unterwelt vor /OD.XI, 23-50/. Diese Stelle wird durch eine Episode der Aithiopika von Heliodoros sehr glücklich ergänzt: durch das Grubenopfer der alten Frau von Bessa, die die Seele ihres Sohnes heraufbeschwört /VI, xiv, 3/. Es wird aber im Scholion zu Euripides' Phoinissai /274/ auch mitgeteilt, dass die in die Erde gegrabene Grube auch als chthonischer Altar dienen kann. Die Götter der Erde und der Unterwelt haben die in die Gruben dargebrachten Opfer besonders gern, wie es im Roman des Philostratos /Ta eis ton Tyanea Apollonion, 6,11/ zu lesen ist. Als Opferstellen für diese Götter werden laut Porphyrios /peri tou en Odysseia ton Nymphon antrou, 6/ unterirdische Heiligtümer und Gruben angelegt. Dieses unterirdische Bauwerk, die « megara », sei eigentlich die Wohnung der Demeter und Kore /Eustathios, 1387/. Hier werden auch die bei den mystischen Zerimonien gebrauchten heiligen Geräte untergebracht. Nach Pausanias hatten die Dorer in Megara, Hauptstadt von Megaris, zu Ehren von Demeter eine unterirdische megara gebaut /XXXIX, iv, 5/. In Pothniai von Boioteia sollte man ein Schwein als Opfertier in die megara von Demeter und Kore werfen /Paus. IX, viii, 1/. Die schriftlichen Quellen begründen auch die Notwendigkeit der Opferung des Schweines. Als Persephone durch Hades entführt wurde, spaltete sich die Erde und habe auch den Schweinehirt Euboleos samt seinen Schweinen verschluckt. Seitdem soll man diesen beiden Göttinnen auch Schweine opfern /Alex. Clem. II, 14; Scholion zu Lukianos' Hetairoi dialogoi, II, 1; und teilweise Plutarchos, de Is. 378E-69/.

²⁸ A. W. Persson, *The Royal Tombs at Dendra near Midea*. Lund, 1931, 18, 69; Ein mykenisches Kenotaph in Dendra. *AfR* 27, 1929, 385-395; cf. *Cb. E. Long*, *Shrines in Sepulchres? A Re-examination of three Middle to Late Minoan Tombs*. *AJA* 63, 1959, 59-65; *G. Daux*, *BCH* 87, 1963, 783, Abb. 8f; etc.

Diese megara spielte aber auch bei den Festlichkeiten für Demeter eine gewisse Rolle. Obwohl die Interpretation der Texte noch Gegenstand der Polemik bildet, kann man trotzdem diesbezüglich Folgendes feststellen. Beim Feiertag der Skirophoreia wurde ein Schwein in die megara geworfen. Am Feiertag der Thesmophoreia wurde dasselbe herausgebracht und wurden seine Reste mit Pflanzen und Samen gemischt. Mischt man ein wenig aus diesem Gemisch dem Aussatsamen bei, so werde die Göttin gute Ernte sichern²⁹.

Die Verbindung der megara vorzugsweise mit Demeter wird auch durch die archäologischen Funde bestätigt, vor allem durch die sog. Demeter-Zisternen, die eigentlich Gruben für Votivterrakotten waren. Sonst wurden in Griechenland Gruben oder mit Steinplatte gedeckte megara aus der Zeitspanne vom 8. bis zum 3. Jahrhundert in grosser Zahl gefunden³⁰.

Schon lange wurde durch die Forschung darauf hingewiesen, dass der megara der Demeter in Italien der « mundus » entspricht. Über diesen wissen wir, dass er runde Form hatte. Die Autoren sind darin einig, dass auch der mundus für die Gottheiten der Erde und der Unterwelt verfertigt wird /Kommentar von Servius zu Vergil III, 134; Sextus Pompeius Festus, s. v. mundus/, besonders in den Dienst des Ceres-Kultes gestellt war /CIL X, 3926/. Bereits im Altertum wusste man von der griechischen Herkunft des mundus /Cicero, pro Balbo 55/. Heute gibt es auch eine solche Meinung, dass der mundus von den spätbronzezeitlichen Opfergruben Italiens herstammte³¹.

* * *

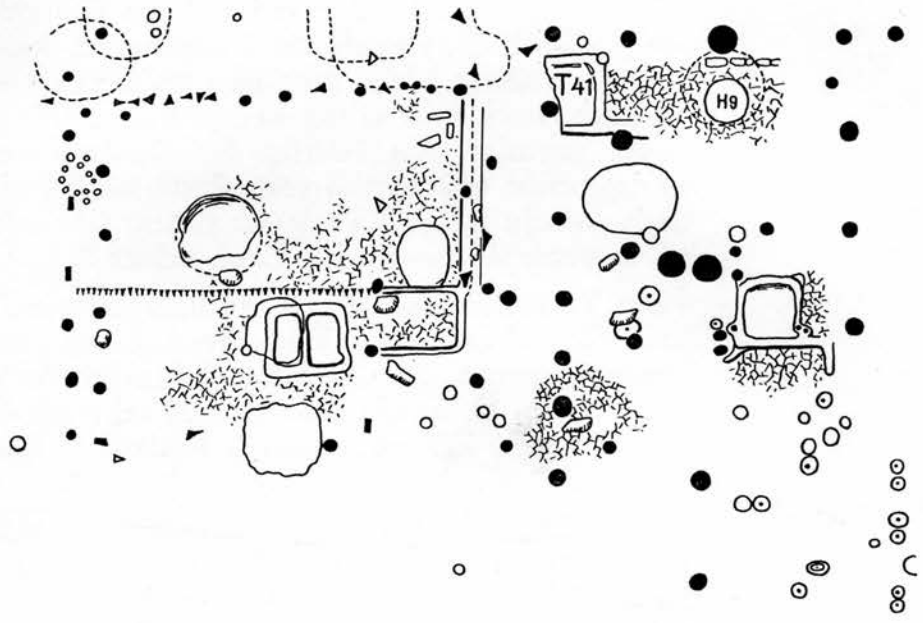
Die Rekonstruktion des Ablaufes dieser Opferform im Neolithikum kann anhand der obigen Erörterungen und Angaben folgenderweise vorgestellt werden: die Aushöhlung der Grube /in der Begleitung von rituellen Zeremonien/ auf einem bestimmten, entsprechenden, sorgfältig ausgewählten Platz: also in einem Heiligtum, in der Nähe eines

²⁹ E. Gjerstad, Das attische Fest der Skira. AfR 27, 1929, 189-240; E. Robde, Unedirte Lucianscholien, die attischen Thesmophorien und Haloen betreffend. RhM 25, 1870, 548 ff.; L. Deubner, Attische Feste. Berlin 1962, 40-60, etc.

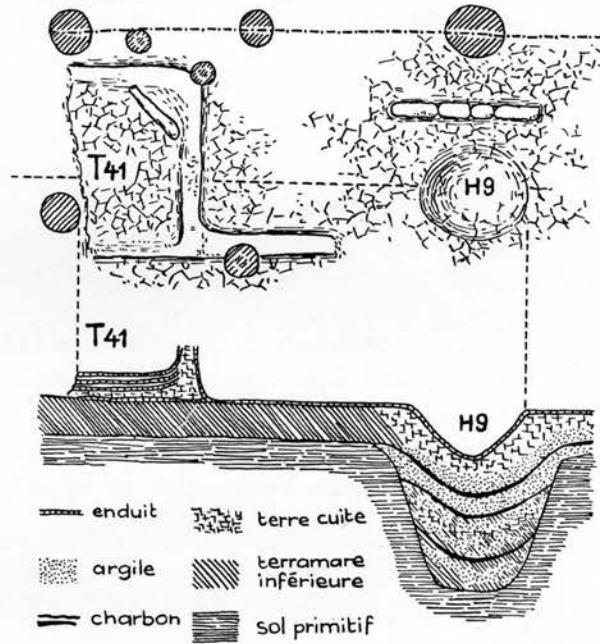
³⁰ Z. B. D. B. Thompson, Three centuries of hellenistic terracottas. IB and C: Demeter Cistern. Deposit F 16: 1. Hesperia 23, 1954, 72 ff; Activities in the Athenian Agora: 1957. AA 72, 1957, 61-63; O. Broneer, Excavations at Isthmia. Hesperia 31, 1952, 14-15; R. S. Stroud, The Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth. Preliminary Report, I: 1961-1962. Hesperia 34, 1965, 1, 6, 10; etc.

³¹ Zusammenfassend siehe: Fr. Studniczka, Altäre mit Grubenkammen. JÖAI 6, 1903, 149; C. O. Thulin, Die etruskische Disziplin, III. Die Ritualbücher und zur Geschichte und Organisation der Haruspices. Göteborgs Högskolas Arsskrift 1909, I, 17-23; W. W. Fowler, Mundus patet. JRS 2, 1912, 28-32; A. L. Frothingham, Circular templum and Mundus. Was the templum only rectangular? AJA 18, 1914, 302-320; Kroll, Mundus und Verwandtes. Festschrift für P. Kretschmer, Berlin-Leipzig 1926, 120-127; E. Täubler, Roma Quadrata und Mundus. Röm. Mitt. 41, 1926, 212-226; St. Weinstock, MUNDUS PATET. Röm. Mitt. 45, 1930, 111-123; L. Deubner, Mundus. Hermes 68, 1933, 276 ff; E. Täubler, Terramare und Rom. Sitzungsber. der Heidelberger Akad. der Wiss., Phil.-Hist. Kl. 22 /1931-1932/, Heidelberg 1933, 43-63; L. Banti, Il culto del cosiddetto « Tempio dell'Apollo a Veii e il problema delle triadi etrusco-italiche. Studi Etruschi 17, 1943, 197-201; N. Strozetzki, Antike Rechtssymbole. Hermes 86, 1958, 9-10; E. Gjerstad, Early Rome III. - Fortifications, Domestic Architecture, Sanctuaries, Stratigraphic Excavations. Skifter Utgivna av Svenska Institutet i Rom, XVII: iii, Lund, 1960 121 ff; etc.

Fig. 99 a-b
 Haus II von Erősd/Siebenbürgen. a - Lageplan,
 b - Detail. Vergrößert.
 (Nach László Ferenc).



a.



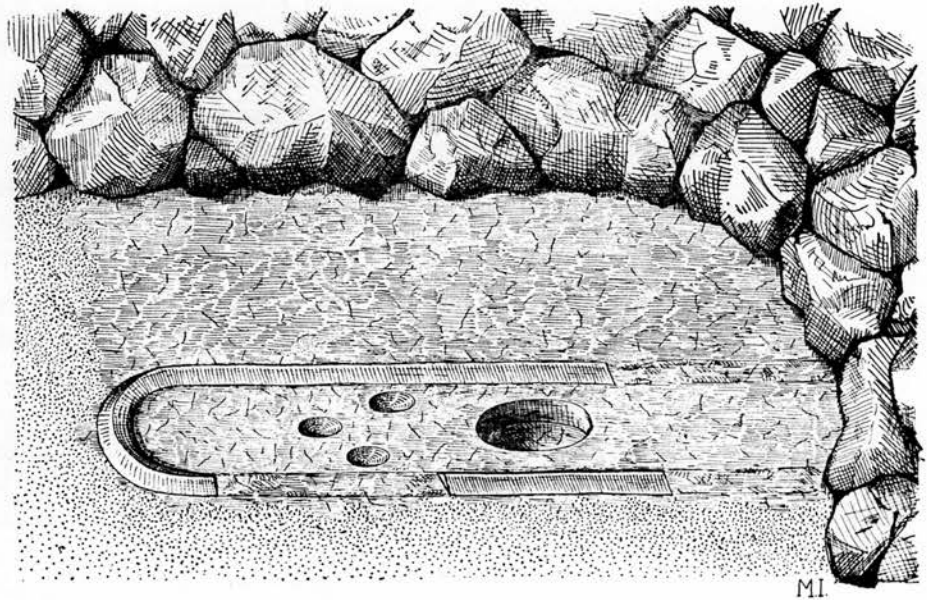
b.

Fig. 100
 Frauenförmiges Gefäß der
 frühneolithischen. Körös-
 Kultur, Hódmezővásárhely-
 Gorzsa, Südungarn.



Heiligtums, in der Nähe eines Altars, bei einem Bauopfer in dem Haus, ausnahmsweise fern von einem solchen sakralen Bezirk; die Darbringung des blutigen oder unblutigen Brandopfers in der Grube selbst, auf dem Boden, auf der sterilen Lehmschicht über einer früheren Opferschicht, oder auf dem Altar neben der Grube; im letzteren Fall folgt die Darlegung der Opfer- und Aschenreste in die Grube, in einzelnen Fällen die Darlegung der Gegenstände, die nicht gebrannt waren (Idole, etc.); die Überdeckung der Opferreste mit einer sterilen Lehmschicht. Wir wissen nicht genau, ob diese Überdeckung gleich nach der Darbringung und Darlegung des Opfers vor sich ging oder vor der Darlegung des nächsten Opfers.

Fig. 101
Eine merkwürdige Altar-
konstruktion aus Stein und
Lehm gebaut, Aggtelek-
Höhle, Nordostungarn
(nach Tompa).



Es können nur zurückhaltende Folgerungen die tiefere Bedeutung und den Zweck des Opfers betreffend gezogen werden. Viele Angaben sprechen für die Opferung an eine Erdgöttin. Zahlreiche griechische und römische schriftliche Quellen unterstützen diese Erklärung.

* * *

Das Grubenopfer war in einer so streng bestimmten Zeitperiode wie das Neolithikum keine allein stehende Opferform. Das wird durch das Menschenbrandopfer der Körös Kultur bewiesen. Ein frauenförmiges Gefäß der Körös Kultur (Abb. 100) wurde nämlich mit verbrannten Menschenschädelknochen gefüllt gefunden³². Da die Brandbestattung zu dieser Zeit auf dem ganzen Gebiet der frühen Bauernkulturen noch völlig unbekannt war, kann dieser Gefäßfund nur als Menschenbrandopfer betrachtet werden.

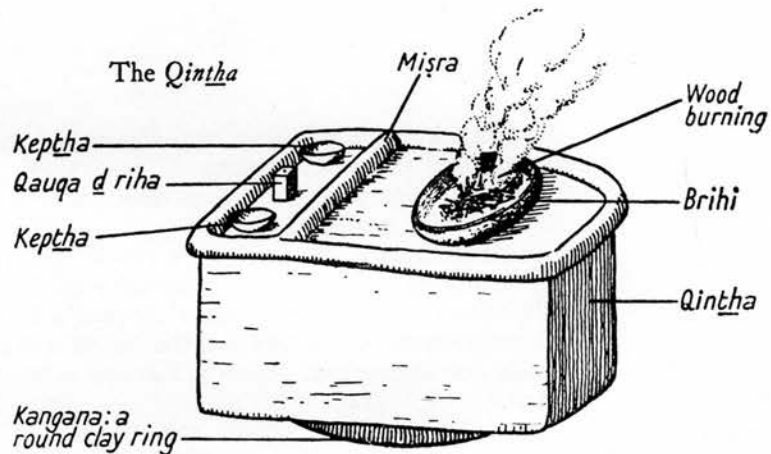


Fig. 102
Ein Opferaltar der heute
im Südirak lebenden Man-
däen (nach Drower).

³² Gazdapusztai Gyula, Die Siedlung der Körös-Kultur in Gorzsa /ung. Tiefebene/.
Archaeologia Értesítő 84, 1957, 6.

Eine andere neolithische Opferform /bzw. ein Befund dafür/ ist aus der späteren Periode der Linienbandkeramik bekannt. Opfergruben aus dieser Zeit sind bisher noch nicht freigelegt worden, aber ihr Vorhandensein ist theoretisch nicht ausgeschlossen³³. Die Linienbandkeramik gilt nämlich auf ihrem östlichen Gebiet als direkter Vorläufer der spätneolithischen bemalten Keramiken /Cucuteni-Erősd-Herpály, Lengyel, Mährisch Bemalte Keramik/, wo schon das Grubenopfer allgemein üblich war.

Unser Befund ist eine merkwürdige Altarkonstruktion³⁴, aus Stein und Lehm gebaut, die in der Höhle von Aggtelek /Nordostungarn/ gefunden wurde und gehört zur Bükker Kultur (Abb. 101). Diese Höhle bzw. einzelne Teile dieser Höhle waren anderen Angaben nach in der Zeit der Bükker Kultur Kultorte von rituellen Handlungen³⁵. Diese Tatsache, ferner die Lage der Konstruktion, sowie die hier geprägte « Aussergewöhnlichkeit » beweisen zweifellos, dass es sich hier um einen gebauten Altar handelt. Diese Annahme soll durch ein rezentes Beispiel illustriert werden, ohne irgendeine innere Verbindung zwischen den beiden sehr ähnlichen Konstruktionen anzunehmen. Dieses Parallelstück ist ein Opferaltar (Abb. 102) der heute im Südirak lebenden Mandäen³⁶. Der Opferprozess auf dem Altar von Aggtelek kann ähnlicherweise vorgestellt werden, wenn auch die religiösen Phänomene und Handlungen ganz andere Vorstellungen widerspiegeln.

³³ J. Pavúk, Linienbandkeramische Gräberfelder. Alba Regia 12, Székesfehérvár 1972, im Druck; E. Hoffmann, Spuren anthropophager Riten und von Schädelkult in Freilandsiedlungen der sächsisch-thüringischen Bandkeramik. Ethnogr. Archäol. Z. 12, Berlin 1971, 12-13; cf. R. A. Maier, Fragen zu neolithischen Erdwerken Südbayerns. Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege 1962, 5 ff; Michelsberg-Altheimer Skelettgruben von Inningen. Germania 43, 1965, 8 ff.

³⁴ F. V. Tompa, 25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn 1912-1936. 24-25. Bericht der RGK 1934-1935, Abb. 1-2, S. 38.

³⁵ B. Novotny, Pociatky vytvarného Prejavu na Slovensku. Bratislava, 1958, Abb. 19; J. Lichardus Jaskyna Domica. Bratislava 1968, Taf. XV.

³⁶ E. S. Drower, The Mandaeans of Iraq and Iran. Oxford, 1937, 106-107, Fig. 6; Cf. The cult-hut of the Mandaeans. Ancient Egypt and the Far East. Part I, June 1934; Scenes and Sacraments in a mandaeon sanctuary. Numen 3: 1, 1956, 72-76.

RIASSUNTO

La determinazione del carattere religioso del materiale archeologico dipende, secondo Carsten Colpe, dall'unione di due criteri: la ripetizione e l'estraneità, ovvero il non appartenere alla vita quotidiana. L'autore riconosce tre tipi di sacrificio all'epoca neolitica:

1. La fossa sacrificale, che ricopre tutto il territorio dell'Europa sud-orientale e si ritrova senza soluzione di continuità dal Neolitico fino all'età del Ferro.
2. Nella cultura del Körös ritroviamo un vaso a forma di busto femminile, pieno di frammenti di crani umani bruciati, in un'epoca in cui la sepoltura a incenerazione era sconosciuta. Secondo l'autore si tratta dei resti di un sacrificio umano.
3. Un'altare di pietra e d'argilla, scoperto in una fossa a Aggtelek (Ungheria Nord-Orientale).

Se i due criteri della ripetizione e dell'estraneità si applicano congiuntamente nel primo caso, negli altri due il carattere di estraneità è pienamente sufficiente a dimostrare l'intenzione religiosa.

RÉSUMÉ

Selon Carsten Colpe, la détermination du caractère religieux d'un matériel archéologique dépend de la conjonction de deux critères:

- a) la répétition
- b) l'étrangeté (fait de ne pas appartenir à la vie courante).

L'Auteur envisage trois types de sacrifices à l'époque néolithique:

1. Les fosses sacrificielles: couvrent tout le territoire de l'Europe du Sud-Est et se retrouvent sans solution de continuité depuis le Néolithique jusqu'à l'Age du Fer.
2. Dans la culture de Körös, on retrouva un vase en forme de torse féminin, rempli de fragments de crânes humains brûlés, d'une époque où la tombe à incinération était inconnue. Selon l'Auteur, il s'agit des restes d'un sacrifice humain par le feu.
3. Un autel construit en pierre et en argile retrouvé dans une fosse à Aggtelek (Nord-Est de la Hongrie).

Si les deux critères de répétition et d'étrangeté s'appliquent conjointement au premier cas, dans les deux derniers, le caractère d'étrangeté suffit pleinement à démontrer l'intention religieuse.

SUMMARY

According to Carsten Colpe, establishment of the religious character of an archaeological object depends on the conjunction of two criteria:

- a) repetition
- b) unusualness (separation from everyday life).

The author considers three types of sacrifice in the Neolithic epoch:

1. Sacrificial pits: found throughout South Eastern Europe, and in unbroken continuity from the Neolithic to the Iron Age.
2. In the Körös culture, a vase was discovered, shaped like a female torso and filled with fragments of burned human skulls. It dated from an epoch when burial by incineration was unknown. In the author's view, these are the remains of a human sacrifice by burning.
3. A stone and clay altar found in a pit at Aggtelek (North East Hungary).

While the criteria of repetition and strangeness can both be applied in the first case, in the latter two cases the unusualness of the objects is sufficient to demonstrate their religious purpose.

CULTI DI FERTILITA' DELLA TERRA TESTIMONIATI IN ALCUNI GIACIMENTI NEOLITICI ITALIANI

Radmilli, Antonio Mario, Pisa, Italia.

Nel mondo dell'agricoltura neolitica, dice Maringer (1960), « tutta la vita si dispiega fra i due poli della semina e del raccolto, per cui lo scopo dei sacrifici e delle cerimonie magiche è volto a influenzare gli elementi naturali che favoriscono la crescita delle piante ». Capita sovente, scavando i depositi neolitici in grotta, di imbattersi in buche, alcune piccole e poco profonde, altre con diametro anche di due metri e profondità di oltre un metro. Soprattutto queste buche più grandi, non sempre sono riconoscibili perchè possono coincidere con l'area di scavo e il loro riempimento può presentare le stesse caratteristiche che si hanno in altre parti del deposito. La stratigrafia analoga è dovuta, come ovvio, al fatto che le buche aperte dei neolitici subito dopo espletato il rito, venivano riempite con materiali provenienti dallo scavo, per cui si veniva a ristabilire pressochè la stessa successione per quanto concerne i caratteri dei terreni.

Possibile è invece il rimescolamento dei manufatti, con associazione in un medesimo livello di oggetti appartenuti alle differenti culture della parte del deposito asportato dai neolitici.

Una situazione del genere trovai nella grotta dei Piccioni di Bolognana, dove una grande buca, scavata tra la parete e un grosso blocco, interessava il deposito contenente in successione resti della cultura di Ripoli e della cultura « a ceramica impressa e dipinta », i cui oggetti si trovavano assieme al riempimento della buca. Caso analogo esiste nella grotta delle Prazziche presso Novaglie di Lecce, dove, in seguito alle buche scavate dai neolitici, si ha l'associazione di fauna pleistocenica e strumenti romanelliani, con ceramica impressa e ceramica della cultura di Serra d'Alto (Borzatti von Löwentern, 1966).

Sono state scoperte buche dove, a rito ultimato, vennero gettate grosse pietre e pietroni assieme alla terra. E' questo il caso notato nella grotta delle Veneri a Parabita e nella grotta Sant'Angelo a Civitella del Tronto. Nella grotta delle Veneri, le genti della ceramica impressa e quelle delle culture a ceramica dipinta, scavarono alcune buche e si giovarono, per i loro riti, anche di marmitte naturali alcune delle quali

per un tratto risultano riempite da pietroni. In una buca scavata in corrispondenza della sottostante duplice sepoltura paleolitica, venne trovato in successione anatomica un arto di bove. Nella grotta Sant'Angelo, tutte le buche scavate dai neolitici risultavano in parte riempite con pietroni, ed è particolarmente significativo il fatto che si rinvenne una buca scavata nel deposito di una buca precedente dalle medesime genti della corrente culturale della ceramica impressa, per cui appare logica la deduzione che queste cavità, appena ultimato il rito, venissero subito riempite.

Nel deposito neolitico di questa grotta sono state messe in luce nove buche (che vengono indicate con le lettere dell'alfabeto) e interessano il deposito a ceramica impressa. Esse avevano un diametro variante da cm 80 a 40 e profondità tra gli 80 e i 20 cm e contenevano materiali che ritengo opportuno elencare, facendo però presente che, con ogni probabilità, nulla hanno a che fare con i riti che venivano praticati, e sono finiti nelle buche all'atto del riempimento di queste. Infatti, fra le ossa di animali, moltissime erano carbonizzate come quelle che si rinvennero sulla superficie del deposito neolitico ed alcuni frammenti ceramici fanno parte di vasi i cui resti sono stati trovati all'esterno ed anche lontano dalle buche. Il riempimento della *buca A* ha restituito 111 frammenti di ceramica impressa, grossolana e fine, quattro lame di selce, una di ossidiana, un punteruolo di osso, un femore di lepre, un radio di pecora o capra, un metacarpo di *Sus*, una scapola carbonizzata e una costola di uomo di circa 19 - 20 anni, un frammento di tibia, tre clavicole appartenenti a un giovane di circa 14 anni e di due bambini di 3 - 4 e 5 - 6 anni. Nel riempimento della *buca B* si rinvennero 41 frammenti di ceramica impressa, grossolana e dipinta, tre manufatti di selce, un femore di gatto selvatico, un dente, un frammento di radio e uno di un'ulna di capriolo, frammenti di una scapola e di una tibia di capra o pecora, un omero e un'ulna di martora. Nella *buca C* erano presenti un solo frammento di ansa di ceramica depurata, un frammento di tibia di bove, un frammento di femore, uno di bacino e tre denti di *Sus*.

Nella *buca D* si notò la presenza di 384 frammenti di ceramica impressa, grossolana e fine, 25 manufatti di selce, tre strumenti di osso, un radio e un metatarso di gatto selvatico, due mandibole di lepre. La capra o pecora è presente con un frammento di radio, un metacarpo, frammenti di due tibie, una falange, sei denti, frammenti di due scapole, di due omeri e un tarso. Al *Sus* appartengono frammenti di un omero, di un radio, di un'ulna, di una tibia e due falangi. Si rinvennero inoltre 17 piccoli frammenti di teca cranica carbonizzati, alcuni addirittura calcinati appartenuti forse a più individui, con età di 18 - 20 anni, tre vertebre lombari, sei toraciche, una mandibola, 6 costole, 3 fibule di individui di circa 18 - 20 anni, 1 frammento di mascellare di bambino di sei anni. Nella *buca E* erano presenti cento frammenti di ceramica figulina acroma. Dalla *buca F* provengono 44 frammenti di ceramica dipinta e grossolana e una falange di *Sus*. La *buca G* conteneva 105 frammenti di ceramica impressa, grossolana e depurata un bacino di gatto selvatico, un frammento di bacino e un dente di *Sus*, frammenti di un omero, di un'ulna e di una tibia di pecora o capra, una

falange di cervo, una mandibola carbonizzata, un femore carbonizzato di giovane di circa 14 - 15 anni, una falange carbonizzata di giovane di circa 20 anni. La buca H, ha restituito 159 frammenti di ceramica impressa, grossolana e depurata, sette manufatti di selce, resti di capra o pecora rappresentati da frammenti di tre omeri, di quattro tibie, di femore, di un'ulna di due scapole, undici denti e un tarso; il bove è presente con frammenti di cranio, di omero, di mandibola, tre falangi e due denti, il Sus con due denti e un metatarso. E' stata inoltre trovata una mandibola carbonizzata di bambino di circa sette anni di età. La buca I ha dato frammenti di un cranio, di un radio, un metacarpo e una falange di Sus. Mentre, come si diceva, è molto probabile che i resti trovati in queste buche provenissero dalla superficie, certa è invece la posizione in loco di un centinaio di mele selvatiche (*Malus silvestris Mill*) trovate nella buca G.

Esistono pertanto buche nelle quali non sembra siano presenti tracce di offerte e buche con offerte, di frutta nella grotta Sant'Angelo, di parti di animali nella grotta delle Veneri. Appare probabile che lo scavo delle buche venisse praticato allo scopo di mettersi in contatto con la Dea Madre o con le divinità che presiedevano alla fertilità della terra e venivano per questo tipo di rito scelte le grotte, luoghi già di per se stessi più vicini alle divinità ctonie.

Questo tipo di rito largamente diffuso presso le popolazioni neolitiche continuò ad essere praticato anche nei tempi successivi. Infatti nella grotta Sant'Angelo una buca venne aperta da popolazioni in possesso di ceramica eneolitica, le quali lasciarono nel fondo della cavità larga cm 70 e profonda 80, un vaso biconico ricoperto con una lastra di pietra. Allo stesso tipo di rito è da collegarsi la cavità a forma ellittica con asse di cm 40 e profondità di cm 30 attorno alla quale esistevano 12 fossette, una delle quali contenente cariossidi carbonizzati, presente nella parte del deposito che conteneva resti della cultura appenninica. Anche nella grotta delle Marmitte di Ofena (Grifoni Cremonesi, 1969) alcune cavità naturali, di forma cilindrica profonda da 50 a 80 cm e con diametro di cm 30 - 50 utilizzate dai neolitici per culti, continuarono ad essere usate da genti dell'età del Bronzo le quali, in una di queste, completarono l'orlo con un circolo di sassi. La grotta continuò ad essere frequentata per culti ancora in età tardo-italica (Terrosi Zanco, 1966), come lo dimostrano la presenza di una stipe votiva in una « marmitta » e un altare di pietra squadrato con adiacente cavità naturale riempita di ceneri e carboni.

Una lunga continuità di culti si nota nella grotta di Badisco, vero e proprio santuario, dove popolazioni appartenenti alla corrente culturale della ceramica dipinta e popolazioni della cultura di Piano Conte hanno lasciato sulle pareti interessanti pitture, molte delle quali si trovano in corrispondenza di sottostanti cavità naturali del suolo roccioso, alcune regolarizzate dall'uomo e contenenti frammenti ceramici (Graziosi, '72).

Quasi tutte le ossa umane presenti nelle buche della grotta Sant'Angelo hanno un grado di combustione molto elevato dovuto ad una lunga permanenza nel fuoco, fuoco che non venne acceso nella cavità scavata dai neolitici. Le stesse caratteristiche di combustione presentano quasi

Fig. 103
Grotta Sant'Angelo a Civitella del Tronto. La buca circondata da 12 fossette una delle quali con grano carbonizzato. Livello con resti della cultura appenninica.



tutte le ossa umane trovate in superficie sul piano di calpestio delle genti appartenenti alla corrente culturale della ceramica impressa, per cui alcune di queste ossa finirono nelle buche in seguito al riempimento, dopo ultimato il rito. E' però interessante il fatto che tutti i resti umani appartengono a bambini e giovani che non superano i venti anni di età, come a bambini e a giovani appartengono le ossa trovate sparse nel deposito con resti della cultura dei vasi a bocca quadrata nella caverna delle Arene Candide. In entrambi i depositi non sono state trovate ossa in connessione anatomica per cui mi sembra si possa escludere la possibilità che esse provenissero da sepolture superficiali e fossero state disperse da animali o in seguito alla pulizia del piano di calpestio (Bernabò Brea, 1956).

E' pertanto probabile l'ipotesi che queste ossa rappresentino resti di sacrifici umani o di pasti cannibalici (Volhard, 1949). A sacrifici umani in funzione della fertilità della terra, nella concezione delle popolazioni agricole, del ciclo morte-resurrezione, si deve la presenza di resti scheletrici umani trovati nella grotta dei Piccioni, nell'orizzonte con resti della cultura di Ripoli e della Lagozza. Lungo la parete, nella parte più interna della caverna là dove essa si presenta con andamento semicircolare, vennero alla luce 11 circoli aventi un diametro di cm 30 - 80, delimitati da pietre e soprattutto da ciottoli fluviali e poggiati quasi tutti su lastricato di pietre. Numerosi ciottoli si trovano sparsi anche nella restante superficie scavata per cui è probabile che esistessero altri circoli sconvolti sin dall'antichità.

Il primo circolo a sinistra conteneva lo scheletro di un neonato, ventisei schegge ossee non determinabili, una falange di capra o pecora, un frammento di corno di cervo, una lama di selce e pochi frammenti di ceramica.

Nel secondo circolo si rinvennero 57 schegge ossee non determinabili resti di capra o pecora rappresentati da frammenti di scapola, tibia e femore, il bove era presente con frammenti di mandibola, di mascella, di tibia, di omero, una costola, una falange e due denti, il cervo con frammenti di tibia, di femore, di metacarpo, un calcagno, quattro falangi e un semilunare; il capriolo con un frammento di ulna, una fa-

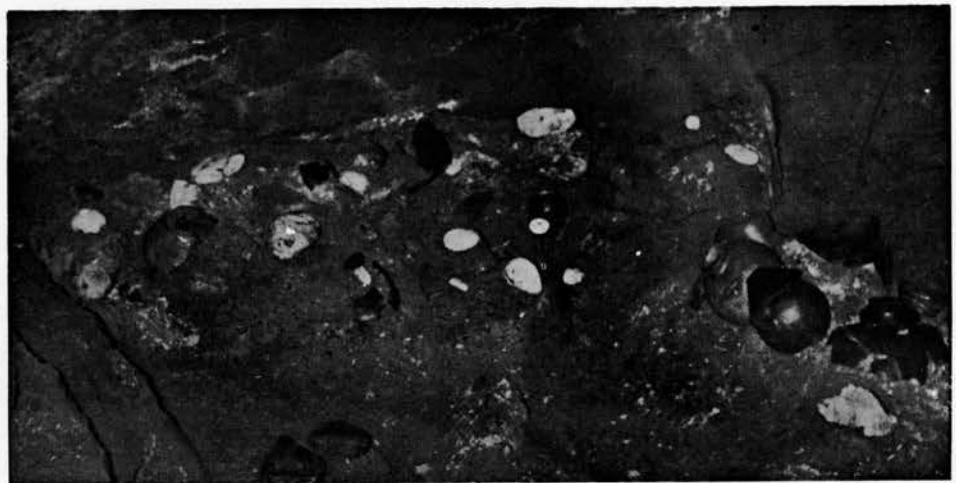


Fig. 104
Grotta dei Piccioni a Bolognana. La disposizione dei circoli di ciottoli in prossimità della parete nella parte terminale.

lange, un astragalo, un calcagno e un molare e si rinvennero pure un omero di *Bucefala changula*. Erano inoltre presenti una pallina di argilla seccata e non cotta con asse di cm 3,5 e due schegge di selce.

Il terzo circolo ha dato frammenti di metacarpo, di mandibola, di ulna e un dente di pecora o capra, un frammento di mandibola di bove, un frammento di radio di orso, un metacarpo di *Sus*, qualche frammento di ceramica.

Nel quarto circolo si rinvennero due mandibole e un omero quasi interi e un metacarpo di pecora o capra, un metacarpo di bove, un frammento di ulna e un calcagno di cervo, una mascella di *Sus* giovane e qualche frammento di ceramica.

Nel quinto circolo erano contenute sette schegge ossee non determinabili: resti di capra o pecora consistenti in frammenti di otto mandibole, una mandibola intera, frammenti di quattro tibie, di tre ulne, di un femore, di quattro omeri, di un radio, di una scapola, di un mascellare, tre metatarsi, un metacarpo, una falange, uno scafocuboide e tre denti; resti di bove con frammenti di una scapola, di un mascellare, di due costole, una rotula, un metatarso e un dente; frammenti di un omero, di una tibia e una falange di cervo e una mandibola di lepre; inoltre si rinvennero nove piccoli ciottoli, cinque schegge, un frammento di macina, una punta di osso e alcuni frammenti di ceramica.

Il sesto circolo ha restituito dodici schegge non determinabili, una mandibola di pecora o capra, un metacarpo di cervo, quattro ciottoli grandi, analoghi a quelli che delimitavano il circolo e quattro ciottoli più piccoli, tre schegge di selce, un peso di argilla cruda di forma tronco-piramidale con base quadrata e pochi frammenti di ceramica.

Nel settimo circolo si misero in luce undici schegge ossee non determinabili, un frammento di radio di bove, una falange di cervo, un omero di lepre. Si hanno inoltre un piccolo ciottolo, un frammento di macina, e qualche frammento di ceramica.

L'ottavo circolo delimitato quasi esclusivamente da pietre conteneva diciannove schegge ossee non determinabili, resti di capra o pecora rappresentati da frammenti di due scapole, di quattro omeri, di un radio, di un femore, di due tibie, di una mandibola, due metacarpi e un dente; una scapola di *Sus*, un calcagno di capriolo. Erano presenti inoltre sei ciottoli grandi, sei piccoli, nove schegge e una lametta di selce, un manico per ascia in corno cervino carbonizzato e pochi frammenti di ceramica.

Il nono circolo con diametro di cm 80 delimitato da sei ciottoli fluviali e dall'imitazione in argilla di un ciottolo, conteneva frammenti di una scapola, di un omero, di due mandibole e due denti di capra o pecora, una rotula e un frammento di omero di bove, un radio di gatto selvatico, un frammento di femore e una mandibola di capriolo. Si hanno inoltre tredici ciottoli grandi, una imitazione in travertino di ciottolo fluviale, tre piccoli ciottoli, due frammenti di macine, sette schegge, due lamette e un blocchetto di selce, un lisciatoio su ciottolo lungo cm 12

Fig. 105
Grotta dei Piccioni. Peso di argilla seccata e non cotta proveniente dal sesto circolo.



che, per la sua forma, ricorda i canini rudimentali di cervo, un peso da telaio di forma conica di terra cotta e frammenti di ceramica .

In prossimità della parete, in corrispondenza, ma al di fuori dei circoli decimo e undicesimo, giacevano due crani di bambini di circa 8 - 10 anni, uno dei quali con il forame occipitale rivolto in alto.

Poichè la scoperta dei circoli della grotta dei Piccioni ebbe inizio proprio con lo scavo di questi ultimi due, si pensò di essere alla presenza di sepolture di bambini e come tali vennero descritte nel 1957. Si riteneva infatti che le parti mancanti di due scheletri fossero finite nella larga fessura che corre lungo la parete. Solamente con la ripresa degli scavi, nell'anno successivo, fu possibile accertare la presenza di questo singolare monumento formato da undici circoli. Anche questi circoli giacevano sopra un piano fatto con lastre di pietra e ricoperto da un sottile strato di cenere e terriccio.

Il circolo decimo diede resti di capra o pecora: frammenti di tre femori, di quattro tibie, di una scapola, di sette radii, di sette omeri, di cinque ulne, di quattro mascellari, di dodici mandibole, più una mandibola intera, cinque falangi, quattro metatarsi, tre metacarpi, due calcagni, un piramidale e sei denti, resti di bove: frammenti di un cranio, di due femori, di due metatarsi, di un metacarpo, di una tibia, più quattro falangi, un piramidale, una rotula, un semilunare, una vertebra e due denti; resti di cervo: frammenti di un omero, di tre mascelle, di due metatarsi, di un radio, di tre metacarpi, di una tibia, di un corno, più sei denti, sei falangi un trapezoide, uno scafocuboide e un calcagno; due metatarsi, due scapole e una falange di capriolo, un astragalo di *Sus*, un omero di gatto selvatico. Nell'interno del circolo si rinvennero un ciottolone tronco-conico, frammenti di altri vasi e un frammento di punteruolo d'osso.

Il circolo undicesimo era delimitato da sei ciottoli fluviali, alcuni tinti con ocra, il decimo, da cinque ciottoli e una lastra di pietra. Al di fuori dei due circoli, a destra, erano presenti parte di una ciotola, una ciotola troncoconica, un'olla e una conchiglia di *Triton Nodiferum Lamarck*, in parti tinta con ocra, con foro per appenderla e apice asportato. Nei due circoli si rinvennero complessivamente 225 schegge ossee non determinabili.

Nel circolo undicesimo la capra o pecora è rappresentata da frammenti di due tibie, di due omeri, di un'ulna, di un metacarpo, di un mascellare, da un astragalo, un calcagno, una falange e due denti, il cervo elafò è presente con tre falangi e un dente, il bove con un dente e un trapezoide. Si rinvennero inoltre diciotto ciottoli; cinque omeri di *Columba livia*, disposti l'uno vicino all'altro e presentanti all'estremità distale una pallottola di argilla impastata con ocra, un metatarso di lepre conservante tracce di analoga pallottola ad una estremità; una scheggia di zanna di *Sus* con incise linee irregolari sulla faccia interna; due manufatti di selce; un macinello, un frammento di macina, un ciottolo con due incavi simmetrici e laterali disposti nella parte centrale; tre pesi piramidali con base quadrata di argilla cruda e tre di argilla

Fig. 106
Grotta dei Piccioni a Bolognano. Omero di *Columba Livia* con pallina di argilla all'estremità distale rinvenuto nel circolo undicesimo.



cotta; una fuseruola su ciottolo; un ciottolino sferico, un vasetto in frammenti, una pallina di argilla giallastra non cotta, un frammento di cote.

I circoli della grotta dei Piccioni appaiono legati ad un rito che comportava il sacrificio umano e vale la pena ricordare che un rito analogo, con sacrificio di un neonato all'atto della semina e di due bambini dagli otto ai dieci anni all'atto del raccolto, veniva praticato nell'antico Messico. Il singolare monumento della grotta dei Piccioni trova confronto con un focolare di terracotta trovato a Schassburg in Transilvania, il quale focolare era munito di coperchio e conteneva frammenti cranici, ossa di animali, ossa e vasi interi, in uno dei quali era stato posto un neonato e in un altro un solo cranio (Maringer, 1960). Colpisce il fatto della rarità con la quale è rappresentato il maiale, posto che i pochi resti trovati nei circoli dei Piccioni siano di maiale e non di cinghiale, non è escluso che ciò sia strettamente dipeso da particolari concezioni della vita, come del resto l'assenza nella grotta sepolcrale Patrizi a Sasso-Furbara, di resti di cervo e l'abbondanza invece in questa grotta di resti di *Sus*. Forse, ed è una semplice supposizione, per le genti della *Linearbandkeramik* che seppellirono i loro morti nella grotta Patrizi, il cervo era l'antenato totemico, che non poteva pertanto venire ucciso, mentre il rituale del seppellimento richiedeva la presenza di canini atrofici di questo erbivoro, per cui essi sono rappresentati da una imitazione in pietra. Imitazione in osso di canini atrofici sono state trovate anche nella grotta Sant'Angelo e nella grotta dei Piccioni. In quest'ultima, poi, come si è ricordato, si ha pure l'imitazione in travertino e in argilla cruda di ciottoli fluviali. E' forse lecito supporre che nella concezione animistica dell'epoca, i ciottoli dovevano contenere una *mana* molto importante di cui forse si poteva entrare in possesso con la imitazione.

Nella grotta del Leone di Asciano, gli scavi del 1947-49 (Tongiorgi, 1949-1950) e quelli tutt'ora in corso a cura del Dipartimento di Storia Naturale dell'Università di Pisa, hanno messo in luce una documentazione realmente imponente di riti che venivano svolti in questo luogo da genti della cultura della Lagozza. In prossimità della parete, nella parte centrale della grotta, è stato messo in luce un circolo formato da pietre, avente il diametro di cm 40, nel quale non si rinvennero resti di offerte; esso si trovava a poca distanza da un gruppo di ossa umane, soprattutto ossa lunghe non in connessione anatomica, appartenute ad almeno tre individui adulti; sul lato sinistro venne alla luce una piccola buca con diametro di cm 30 e profondità di cm 30, priva di resti ma riempita con terriccio nerastro diverso da quello che forma lo strato nel quale essa è stata aperta. Altri tre circoli delimitati da pietre appartenenti sempre all'orizzonte culturale della Lagozza, ma di un momento più recente rispetto al primo circolo, si stanno mettendo in luce proprio in questi giorni. Non lungi dalla zona dei circoli, nel 1947 venne scoperto un focolare delimitato da circolo di pietre nel quale erano contenuti grani di frumento (*Triticum antiquorum*) e di orzo carbonizzati (D'Amato Avanzi, 1953). Tutto sembra confermare l'attribuzione di questo focolare ad un culto della fertilità della terra probabilmente nel momento della semina. Teste di ariete e di altri

animali sono presenti sulle anse della ceramica della cultura della Sca-loria e di Serra d'Alto; frequenti sono inoltre le stilizzazioni del volto umano sull'orlo dei vasi della ceramica impressa e di quella dipinta (Palma di Censola, 1967). Idoletti di terra cotta presenti nel giacimento del Vho di Piadena, che ha dato resti della *Linearbandkeramik* e nel deposito con vasi a bocca quadrata nella grotta delle Arene Candide, potevano far parte di culti connessi con la credenza della fertilità della terra intesa forse a immagine della fecondità della donna (Bernabò Brea, 1956). Nella sepoltura del trapanato nella grotta Patrizi (Patrizi e altri 1954) una testina di uomo in terra cotta era stata probabilmente infilzata in qualche oggetto, perchè presenta un foro verticale nel centro. A Stentinello oltre ad alcuni idoletti, si rinvenne una testa di cane (Bernabò Brea, 1958). Alcune di queste raffigurazioni possono avere avuto un valore apotropaico, altre, quali le figure degli animali e gli idoli, erano certamente legate a concezioni che avevano per oggetto la terra, gli animali e, in genere, le forze della natura.

Ho voluto ricordare alcuni documenti relativi a riti che si svolgevano durante il Neolitico soprattutto nelle grotte; questi culti appartengono a diverse correnti culturali del Neolitico, fatto questo che dimostra come nel mondo degli agricoltori, le varie culture ebbero un comune substrato. Le caratteristiche ergologiche si sono modificate a seconda delle situazioni alle quali hanno dovuto far fronte e i vari gruppi di genti, ma non con uguale facilità sono stati modificati e cambiati i riti e i culti. Nella grotta Sant'Angelo abbiamo visto il rito delle buche continuare sino all'età del Bronzo; è significativa la testimonianza di un culto agricolo presso genti in possesso della ceramica appenninica che avevano quindi subito l'influenza del mondo pastorale. Una situazione analoga esiste nella grotta di Val de' Varri (Güller e altri, 1948) dove in alcuni focolari erano contenuti resti carbonizzati di grano e di favetta. Per la grotta Misa, scrive Tongiorgi, « Gli uomini dell'età del Bronzo debbono aver alimentato un fuoco per un certo tempo fino alla formazione di una discreta quantità di cenere e di brace. Poi debbono aver allargato quest'ultima a forma di anello: ceneri e carboni, anche in grossi frammenti, sono stati, infatti, ritrovati solo nella parte periferica del focolare. Nella parte centrale, sul terreno arrossato ed indurito del fuoco, sono stati trovati, invece, completamente carbonizzati, grano, miglio, fave e farina probabilmente di grano. Pur trovandosi nello stesso focolare, questi prodotti non sono mescolati, ma disposti in posizioni distinte: il miglio in una fascia centrale che attraversa tutto il focolare, le fave da una parte, il grano e la farina dall'altra » (Tongiorgi, 1947). Riti analoghi venivano svolti anche nell'abitato appenninico di Belverde a Cetona, dove sono stati trovati, infatti, grano, miglio e fave tonchiate, come tonchiate erano quelle della grotta Misa e della grotta di Val de' Varri: questo tipo di rito aveva luogo molto tempo dopo il raccolto.

La presenza di riti agricoli in seno alle genti della cultura appenninica non può essere spiegata, come invece ritiene Puglisi, con la persistenza sino a tempi inoltrati nell'età del Bronzo, di genti di tradizione neolitica, perchè prove archeologiche in tal senso non si hanno (Puglisi, 1959). Si tratta invece di persistenza di riti perchè con l'eneolitico si

ebbe una fusione fra gli indigeni agricoltori e i ricercatori di minerali. E se la cultura appenninica è derivata direttamente come sembra dalle genti eneolitiche ed eneolitizzate, appare evidente come possano e debbano essere persistenti alcuni culti e riti di tipo agricolo.

RÉSUMÉ

Dans la grotte des Piccioni, à Bolognano (Abruzzo) furent découverts seize cercles de pierre et d'argile: dans l'un de ceux-ci se trouvait le squelette d'un nouveau-né, dans deux autres des crânes d'enfants, de la vaisselle de la culture de Ripoli, cinq humérus de *Palumba liria*, pourvus à l'extrémité distale d'une boulette d'argile mêlée d'ocre, et dans les cercles restants, des os d'animaux domestiques et sauvages ainsi que des fragments de céramique. Ce monument peut être interprété comme le témoignage d'un culte relatif à la fertilité de la terre, dans le cadre d'un cycle mort-résurrection, culte qui comprenait également le sacrifice humain. Ces rites propitiatoires de la fertilité de la terre sont également attestés par d'autres trouvailles faites en Italie et dans le reste de l'Europe. Par exemple, dans le dépôt de la grotte Sant'Angelo à Civitella del Tronto, dans les niveaux à céramique impressionnée, furent découvertes des fosses contenant des os humains et d'animaux, des fragments de céramique, des pierres et une grande quantité de pommes sauvages. Dans la grotte de Porto Badisco, des peintures apparaissent sur les parois en relation avec certaines fosses; on sait que cette grotte peut être considérée comme un véritable sanctuaire. Une fois les rites accomplis, les fosses étaient rebouchées. Le remplissage de pierres est une caractéristique commune à toutes les fosses creusées par les populations néolithiques, non seulement dans les grottes de l'Abruzzo, mais aussi dans celles des Pouilles. Dans la grotte des Vénus de Parabita furent utilisées des marmites naturelles, dont l'orifice fut aménagé à l'aide de pierres disposées en cercles. Dans le monde de l'agriculture néolithique, toute la vie, comme l'affirme avec raison Maringer, se répartissait entre les deux pôles de l'ensemencement et de la récolte. Le but des sacrifices et des cérémonies magiques était d'influencer les forces naturelles qui favorisent la croissance des plantes, et ces rites étaient accomplis dans des grottes, c'est-à-dire dans le lieu le mieux adapté pour se mettre en contact avec les divinités de la terre.

SUMMARY

Sixteen stone and clay circles have been discovered in the Piccioni cave at Bolognano (Abruzzo): one contained the skeleton of a new-born child; two others held infant skulls, Ripoli pottery, and five *Palumba liria* humeri, each with a pellet of clay mixed with ochre at the distal end; and the rest contained the bones of wild and domestic animals and pottery fragments. This monument may be interpreted as evidence of an earth fertility cult, within the framework of a cycle of death and resurrection, and including human sacrifice. Further evidence of the propitiatory rites of an earth fertility cult is provided by other finds made in Italy and other parts of Europe. In the deposit of the cave of Sant'Angelo at Civitella del Tronto, for example, on the impressed ware levels, pits were discovered, containing human and animal bones, fragments of pottery, stones and a large number of wild apples. In the Porto Badisco cave, paintings appear on the rock faces near certain pits; we know that this cave can be considered as a genuine sanctuary. When the rites had been carried out, the pits were filled in, and it is a common characteristic of all Neolithic pits that the filling was of stones; this is found not only in the Abruzzo caves, but also in Puglia. In the Venus cave at Parabita, natural pot-holes were used and their openings surrounded by stone circles. In the Neolithic agricultural world all life, as Maringer rightly says, moved between the two poles of seedtime and harvest. The purpose of the magic rites and ceremonies was to influence those natural elements which favoured the growth of plants; and these rites were performed in the caves, the places best suited for contacting the gods of the earth.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

BERNABÒ BREA, L.

- 1956 *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide*, parte I, vol. II, Bordighera (Istituto Internazionale di Studi Liguri).
 1958 *La Sicilia prima dei greci*, Milano (Il Saggiatore).

BORZATTI von LOEWENSTERN, E.

- 1966 Industrie Romanelliane e neolitiche nella grotta delle Prazziche (Novaglie - Lecce), *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. 21.

CREMONESI, R.

- 1970 La grotta culturale delle Marmitte presso Ofena (L'Aquila), *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali*, vol. LXXVI.

D'AMATO AVANZI, M. G.

- 1953 Il grano della popolazione con civiltà tipo Lagozza della grotta di Agnano (Pisa), *L'agricoltura italiana*, anno 53.

GRAZIOSI, P.

- 1971 Le pitture preistoriche delle grotte di Porto Badisco e Santa Cesarea, *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, S. VIII, vol. 26, fasc. 1-2, 8 pp., VII tavv.
 1972 Le pitture di Porto Badisco. Qualche osservazione preliminare, *Atti della XIV Riunione Scientifica*, 13-16 ottobre 1970 (Istituto Italiano di Preistoria e Proto-storia), Firenze, pp. 15-26, 11 figg.

GUELLER, A., SERGE, A. G.

- 1948 La stazione enea nel grottone di Val di Varri nell'Appennino abruzzese, *Rivista di Antropologia*, vol. 36.

MARINGER, J.

- 1960 *Le religioni dell'età della pietra in Europa*, Torino (S.E.I.).

PALMA di CENSOLA, A.

- 1967 Il neolitico medio e superiore di San Domino (Arcipelago delle Tremiti), *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. 22, fasc. 2, pp. 349-391, 12 figg.

PATRIZI, S., RADMILLI, A. M., MANGILI, G.

Sepoltura ad inumazione con cranio trapanato nella grotta Patrizi Sasso Furbara, *Rivista di Antropologia*, vol. 41.

PUGLISI, S. M.

- 1959 *La civiltà appenninica*, Firenze (Sansoni).

TERROSI ZANCO, O.

- 1966 Stipi votive di epoca italico romana in grotte abruzzesi, *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali*, vol. LXXIII.

TONGIORGI, E.

- 1947 Grano, miglio e fave in un focolare rituale dell'età del bronzo a grotta Misa, *Nuovo giornale di Botanica*, vol. 54, n. 3-4, pp. 804-806.
 1949 - 1950 Grotta di Agnano, *Rivista di Scienze Preistoriche*, voll. 4-5.

VOLHARD, C.

- 1949 *Il cannibalismo*, Torino (Einaudi).

CULTO NEOLITICO DELLE ACQUE NELLA GROTTA SCALORIA

Tinè, Santo, Genova, Italia.

La grotta Scaloria si apre alla periferia di Manfredonia, in provincia di Foggia. Scoperta nel 1932 in occasione della costruzione di un tratto dell'acquedotto pugliese, venne esplorata, molto sommariamente prima da Quagliati e poi, nel 1934, da Rellini. A quest'ultimo è dovuta l'unica breve relazione sulle caratteristiche ceramiche figuline, decorate con bande e meandri in rosso, marginati di nero, che denotano uno stile ceramico del Neolitico che prende il nome, appunto, da questa grotta (Rellini, 1934). Dopo il Rellini si è continuato a parlare di ceramiche dello « stile della Scaloria », ma nessuno si è mai preoccupato di riprendere l'esplorazione della grotta nè di pubblicare esaurientemente tutti i reperti allora trovati.

Nel settembre 1967 venni a sapere che alcuni giovani speleologi di Manfredonia avevano scoperto una nuova galleria nella grotta Scaloria e che in essa avevano notato, e in parte purtroppo già manomesso, numerosi vasi. Con la collaborazione del gruppo grotte E. Boegan della Società Alpina delle Giulie di Trieste, ho potuto eseguire una sistematica esplorazione e il rilevamento della grotta, specialmente di questa nuova parte di essa, la cui frequentazione a scopo cultuale mi era apparsa molto ovvia fin dalla prima visita. Su questa scoperta ho avuto modo di fare una breve relazione in occasione della XII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, tenuta a Lipari nell'Ottobre del 1967, ma purtroppo per varie ragioni non è apparsa traccia di essa nei relativi atti (Tinè, 1969). Ritengo pertanto opportuno ripeterla in questa sede, che mi sembra, tra l'altro, la più opportuna, dato il carattere del rinvenimento certamente connesso con pratiche religiose del Neolitico.

La grotta Scaloria risulta composta da una grande camera di circa mt. 80 x 100, con volta che solo in pochi tratti supera i due metri di altezza. Da questo camerone si diparte una impervia galleria, quella recentemente scoperta, la cui volta è sempre bassissima. La galleria conduce ad un'ampia camera, in fondo alla quale vi è un laghetto allo stesso livello del mare e a circa mt. 44 dal livello dell'ingresso.

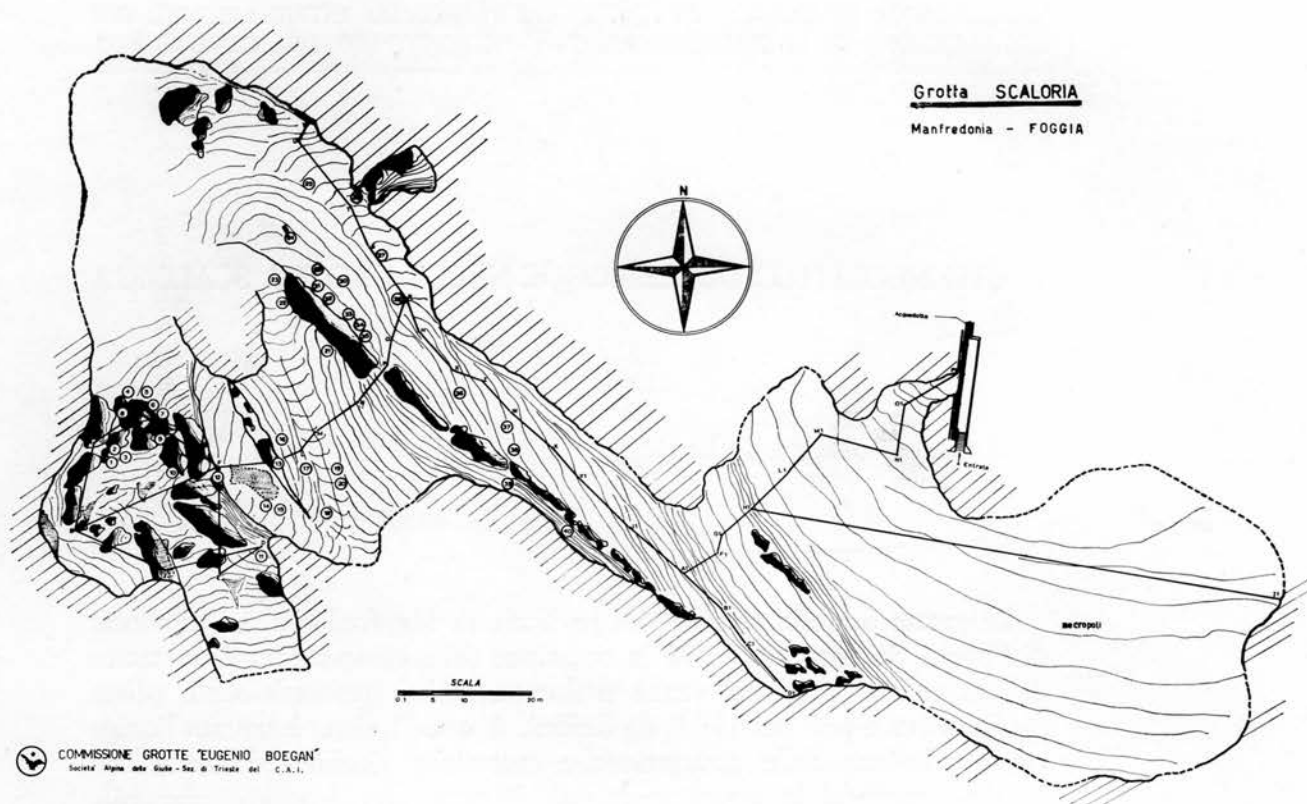


Fig. 107
 Planimetria della Grotta
 Scaloria. I cerchi indicano
 i vari gruppi di vasi.

Il primo camerone è quello noto a Quagliati e a Rellini e contiene un deposito terroso dello spessore di circa un metro, in cui vennero trovate ceramiche, ora al Museo di Taranto e tracce di sepolture.

Ritengo probabile che questa parte della grotta, data la vicinanza dell'ingresso, sia stata frequentata come abitazione e con questo scopo non contrasterebbe la presenza accertata di sepolture, poichè il seppellimento nella stessa area dell'abitato era una pratica frequente tra i neolitici.

Ma possiamo affermare con certezza che nel deposito del primo camerone della Scaloria sono contenute ceramiche di vari stili che interessano una lunga parte del Neolitico, dalle prime fasi a ceramica decorata ad impressioni, alle fasi medie caratterizzate ormai da ceramiche figuline dipinte a bande e a meandri in rosso, marginate con linee nere, nello stile detto appunto della Scaloria. In termini di cronologia assoluta è come dire dal corso del VI° alla metà del IV° millennio a. C. Invece nella galleria recentemente scoperta non si hanno tracce di formazione di deposito terroso e le ceramiche ritrovate sono tutte poggiate, anzi spesso fortemente concrezionate, sul fondo roccioso. Pertanto non è possibile una stratigrafia verticale e, il nostro attento rilevamento non ha fornito indizi per una loro stratificazione spaziale. Si tratta infatti di ceramiche che appartengono tutte ad un unico periodo, tra i tanti rappresentati nella parte superiore della grotta e mancano ad esempio le ceramiche impresse e quelle dipinte a bande e meandri rossi marginati di nero, cioè quelle finora ritenute tipiche delle Scaloria. Si può pertanto affermare che questa parte della grotta è stata frequentata solo in quel lasso

di tempo in cui si usavano ceramiche figuline a bande semplici e a bande marginate con motivi in nero eseguiti però con una tecnica alquanto differente da quella della Scaloria Alta, tecnica che ho chiamato dello stile della « Scaloria Bassa » (Tinè, 1972).

Fig. 108-109

Grotta Scaloria. Due vasi. 108 - Decorato a bande rosse marginate con motivi in nero, eseguiti con la tecnica dello « stile della Scaloria bassa ». 109 - Decorato a bande rosse non marginate facente parte di uno dei gruppi votivi rinvenuti nella parte bassa della grotta.



Queste precisazioni riguardanti le ceramiche trovate nella grotta Scaloria, sia nella parte alta, sia in quella bassa, aiutano a chiarire il problema della successione cronologica degli stili ceramici del Neolitico italiano. Ma, in questa sede, mi preme maggiormente sottolineare lo scopo per cui queste ceramiche si trovano in una parte della grotta di difficile accesso, che venne raggiunta solo in un determinato periodo del Neolitico.

Sapendo che la parte superiore della grotta era stata prima intensamente frequentata, ciò assume un significato particolare che apparirà più chiaro esaminando le condizioni del ritrovamento: 1) Tutti i vasi, alcuni ancora integri, altri frammentari, erano stati disposti in determinati punti della lunga galleria e raggruppati sempre nei pressi di una grossa stalagmite spezzata alla base. 2) In molti casi si è potuto constatare che uno dei vasi era stato posto proprio sul troncone di base della stalagmite spezzata, mentre gli altri vasi del gruppo erano posti nelle immediate vicinanze. 3) I gruppi di vasi sono maggiormente



Fig. 110

Grotta Scaloria. Un vaso traboccante di concrezione, posto sul troncone da cui è stata staccata la stalagmite poggiata sul fondo, in primo piano.

Fig. 111
Grotta Scaloria. La vaschetta rettangolare tuttora ricolma di acqua di stillicidio.



Fig. 112
Grotta Scaloria. Un vaso a bande rosse non marginate sul quale sono cresciute delle stalagmiti.



Fig. 113
Grotta Scaloria. Un vaso a bande rosse posto nei pressi di una grossa stalagmite spezzata sul troncone della quale si è riformata una nuova stalagmite alta oltre un metro.



concentrati in un'area pianeggiante al centro della quale era stata incavata una vaschetta rettangolare di mt. 0,90 x 0,50, destinata anch'essa a raccogliere lo stillicidio delle stalattiti della volta. Nelle immediate vicinanze di questa vaschetta sono state osservate tracce di fuochi i cui carboni esaminati hanno fornito una data di 3650 ± 70 a. C. 4) Nessun gruppo di vasi è stato trovato a meno di 15 mt. dalla sponda del laghetto esistente all'estremità della galleria, nè sul fondo di tale laghetto opportunamente esplorato da un sommozzatore. 5) Tutti i vasi (circa sessanta) meno uno, appartengono alla classe nobile delle ceramiche dell'epoca, cioè sono di argilla figulina finemente decorati sia sulla parete esterna che interna, ragion per cui è difficile pensare che potesse essere impiegata per usi domestici.

Questi dati sembrano sufficienti per affermare la natura esclusivamente culturale del rinvenimento. Appare ovvio che si tratti di un culto alle acque di stillicidio. Altrettanto ovvi sembrano alcuni cerimoniali come quello di spezzare una grossa stalagmite in corrispondenza della quale doveva essere particolarmente attivo lo stillicidio e quello di sistemare un vaso sul troncone della stalagmite per raccogliere l'acqua che stillava dalla volta.

Nel caso della vaschetta rettangolare e dei fuochi accesi, nei suoi pressi, sembra possibile la definizione di altare inteso come luogo principale di culto. E' opportuna una ipotesi circa il possibile aspetto utilitaristico di questo culto, almeno per il caso particolare, poichè offre l'occasione per inserire la grotta Scaloria nel quadro di quanto si va in questi ultimi anni scoprendo nel Tavoliere di Foggia, riguardo la cultura e l'ecologia della regione durante il Neolitico.

La sistematica esplorazione di alcuni tra i numerosissimi villaggi neolitici del Tavoliere (circa un migliaio noti attraverso la foto aerea) e in particolare, lo scavo del villaggio di Passo di Corvo (Tinè, 1972) che sto conducendo ormai da 6 anni, ha permesso di raccogliere dati indiretti circa il clima che interessava la regione nel corso del VI - IV millennio a.C. Ad un periodo piuttosto piovoso, che aveva reso indispensabile titaniche opere di ingegneria idraulica per rendere abitabile e coltivabile la pianura di Foggia ai neolitici del V° e della prima parte del IV° millennio a.C., dovette quasi improvvisamente succedere attorno alla metà del IV° millennio a.C., un periodo molto secco che determinò una terribile crisi di tutta l'economia fino a rendere quasi desertica quella che era stata prima, forse, la regione più intensamente abitata della penisola italiana.

In rapporto a questa crisi climatica è probabile vada posto lo stabilirsi nel fondo della grotta Scaloria del culto delle acque, che andrebbe visto come un tentativo di propiziazione della pioggia tanto indispensabile all'agricoltura, la principale attività, assieme all'allevamento del bestiame, delle popolazioni che vivevano nel Tavoliere.

Un morto, forse in seguito a frattura traumatica del femore destro, è stato ritrovato adagiato a circa 10 mt. dal laghetto. Non è difficile pensare si tratti di uno sfortunato praticante del culto che, in seguito ad una caduta che gli procurò la frattura del femore, non poté essere trasportato fuori, date le difficoltà del percorso. Ma che le fatiche e in qualche caso anche il sacrificio personale, non abbiano raggiunto il frutto sperato, come spesso avviene quando l'uomo tenta di modificare gli eventi naturali per mezzo di pratiche religiose, sarebbe dimostrato dal fatto che l'acuirsi della situazione climatica costrinse le popolazioni del Tavoliere e della stessa Scaloria a cercare scampo in altre regioni. Esse occuparono il vicino Abruzzo dove, proprio a partire da questi secoli attorno alla metà del IV° millennio a.C., comincia a svilupparsi la rigogliosa cultura di Ripoli (Cremonesi, 1965) le cui ceramiche possono essere considerate una diretta discendenza di quelle prodotte nel Tavoliere prima del suo abbandono.

RÉSUMÉ

On a récemment découvert une nouvelle partie de la Grotte Scaloria (près de Manfredonia, Pouilles). Malgré le bouleversement partiel du site par les découvreurs, on peut affirmer qu'au Néolithique Moyen, vers le milieu du 4^e millénaire avt. J.-C., cette partie de la grotte était exclusivement consacrée à un culte des eaux de stillation. Des groupes de vases en argile, peints pour la plupart, décorés soit de motifs de couleur rouge, soit de motifs rouges bordés de noir selon la technique particulière nommée par l'auteur « de Scaloria Bassa », étaient disposés autour de gros stalagmites tronqués, dont les parties supérieures, intentionnellement brisées jadis, se retrouvent aujourd'hui insérées dans de nouvelles concrétions sur le sol immédiatement avoisinant. Sur le tronçon restant de chaque stalagmite se trouvait un vase probablement destiné à recevoir l'eau de stillation du stalactite correspondant. Sur une surface plane, l'unique endroit dégagé de cette galerie presque impraticable, avait été taillée une petite vasque rectangulaire (90 x 50 cm), destinée à recueillir la stillation des nombreux stalactites de la voûte, et autour de laquelle furent allumés des feux, datés au radio-carbone de 3.650 ± 70 avt. J.-C.

SUMMARY

Recently a new part of the Scaloria cave (near Manfredonia, Puglia) was discovered. Despite the fact that the discoverers had partly violated the environment, we can assert that in the Middle Neolithic, towards the middle of the 4th millenium B.C., this part of the cave was exclusively consecrated to a cult of the waters which dripped from the stalactites. Around the stalagmites, groups of figuline clay vases were found; most were painted, some with red motifs, the others with red motifs bordered in black; this latter design is called « Scaloria Bassa » technique by the author. The large stalagmites had been deliberately broken off at some time in the past, and their upper parts are today reintegrated into new concretions on the ground in the immediate vicinity. Some stalagmite stumps held a vase, probably designed to catch the drips from the corresponding stalactite. On a flat surface, the only free space in this almost impassable gallery, a small rectangular basin (90 x 50 cm.) had been dug; this was designed to catch the waters dripping from the dense stalactites on the roof of the cave, and fires had been lit around it. Radio-carbon tests date these as 3650 ± 70 B.C.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

CREMONESI, G.

- 1965 Il villaggio di Ripoli alla luce dei recenti scavi, *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. XX.

RELLINI, U.

- 1934 *La più antica ceramica dipinta in Italia*, Roma.

TINÈ, S.

- 1969 Una breve notizia in *Fasti Archeologici*, vol. XX, p. 175.
1972 Gli scavi del villaggio neolitico di Passo di Corvo, *Atti della XIV Riunione Scientifica dell'Ist. Italiano di Preistoria e Protostoria* (Ottobre 1970), Firenze.

ANALYTICAL APPROACHES TO THE STUDY OF CEREMONIAL MONUMENTS IN NORTH-WEST EUROPE

Fleming, Andrew, Sheffield, Great Britain

The study of Europe's oldest and simplest stone architecture has been proceeding now for well over three hundred years. One of the pioneer works was that of the great Danish antiquary, Olaus Wormius, who thought that the stone monuments of Denmark should be subdivided on a functional basis; some were tombs, but others were altars, or assembly-places, arenas or commemorative monuments. Fanciful as these speculations may have been, they also display a refreshingly open mind. Most subsequent scholars have approached the European megaliths from a much more restricted standpoint. It is only necessary to study the literature of English workers, for instance, to trace the development of the simple assumptions which still dominate our thinking.

The first idea was that the megaliths should be classified as one group because of alleged similarities between them. Thus John Aubrey (1665-93, p. 40): said « I have arranged these monuments together, for the near resemblance they have to one another. » and Baron Bonstetten, in his *Essai sur les Dolmens* (1865, p. 1) claimed that « ces monuments... présentent dans leur ensemble une uniformité d'architecture et une identité de type qui n'excluent cependant pas des variétés de détails bien nettement tranchées ».

If megaliths were a group, there were two obvious analogies to be drawn. One was the way in which places of worship resembled one another all over Christendom. Perhaps similarities between the megaliths, too, meant that they were all the product of the spread of a single complex of ideas. James Douglas (1793, p. 185) pointed out that the activities of missionaries had led to the spread of Gothic architecture to many regions of the world. These ideas gained wide acceptance in our own century. The concept of « megalithic missionaries » was taken quite seriously (Childe, 1958, pp. 128-129) despite the fact that proselytising religions are historically rare. Childe (1958, p. 130) even pursued the analogy further, claiming that the differences in tomb ground plans resulted from the growth of schisms or heresies similar in kind to those which had led to architectural differences in Christendom. Also in this century, an attempt was made to demonstrate the

nature of this simple religious idea which linked the megalith-builders all over Europe; it was suggested that they worshipped a mother-goddess whose shadowy form was occasionally visible on parietal and mobiliary art.

A distinct but similar idea was that the megaliths formed an architectural style, and could be categorised and treated like Roman or Gothic architecture. As Fergusson put it (1872, pp. 36-37): « the whole of the megalithic rude stone monuments group together as essentially as the Classical or Gothic or any other style of architecture ». It is not surprising, in this context, that many prehistorians became interested in comparative studies of ground plans and in tracing the spread of influences from one region to another, since these topics have been a major pre-occupation of architectural historians. The study of megaliths has had much in common with that of Gothic architecture.

An idea which closed the minds of prehistorians still further was that these monuments should be seen as tombs, that is to say as containers for the dead. It was in the middle of the eighteenth century that English scholars abandoned the idea that the dolmens were altars, and they abandoned it for good practical reasons. It was pointed out that standing on narrow capstones and lighting sacrificial fires on them were hazardous ventures, unlikely to add to the dignity of the priests concerned.

Thus prehistorians thought of the structures simply as containers for the dead, and treated them just like any other artefact of known function. They divided them into groups, and sought to establish internal sequences and external relationships for each group. The origins of each type were explained in terms of immigration or influence from outside. There was little attempt to explain why these ideas should have been acceptable to local groups in the first place.

I believe that these structures should be regarded in the first instance as the results not of casual borrowing or hybridisation, but as the products of conscious design. Their architects were trying to solve certain problems, problems posed by the nature of their societies and the rituals which they wished to perform. This paper is an attempt to see how the tombs work in terms of design.

First, the quantitative viewpoint. It is easy to demonstrate that there is an immense variety in the size of tombs. Some tombs are small boxes set in very small mounds; at the other end of the scale are colossal mounds which should be regarded primarily as ceremonial monuments, even if they also contain space for the dead. But many tombs compromise successfully between the need to provide space for the dead and the need to appear impressive from a distance. Most of the tombs have chamber areas of less than 20 sq.m., and the mounds cover areas of less than 350 sq.m. It is possible to show that the passage grave has severe limitations both as container and as monument. The size of the container is limited by the corbelling technique or the size of capstones; a round mound takes far more labour, proportionately speaking, to produce as impressive a profile as a long one. Ultimately the gallery grave and the long mound provide a better solution to these

problems, and it is not surprising that in Europe they occur later, generally speaking. The gallery grave, far from being the product of a schism or heresy, is actually a better design.

From a qualitative point of view, the designers had to satisfy certain conditions. They had to provide a theatre for action by those involved in the necessary rituals - to this end the British tombs are often provided with forecourts and façades of various different types. To make an appropriate ritual area, one end of a long mound was broadened at the expense of the other, producing the trapezoidal mound - there is no need to look to central Europe for the ancestors of this feature, nor to insist that Scottish long mounds must derive from England.

Another feature of the British tombs and some of the Breton examples is the occurrence of several burial units in one mound - either several chambers opening off a main chamber or passage, or a number of distinct chambers covered by the same mound, or a long gallery subdivided. It may be that some of these multiple unit devices are intended to provide more space, while others may be remnants of a tomb history embracing several phases. But this cannot be true, for instance, of subdivided galleries. It may be that neolithic society was based on kinship, and that these are the burial places of the heads of related clans or lineages (Fleming, 1972, p. 65). This is a well-known type of social structure among simple agriculturalists. The tombs, then, would symbolize the relationship between different social units.

At the moment it is being increasingly recognised that some British tombs may be the product of more than one building phase. In Scotland, for instance, simple box chambers in tiny mounds preceded the more elaborate tombs under long or trapezoidal mounds. Perhaps some of these multiperiod sites should be seen in terms of multi-stage ritual, not long periods of time. Collective burial is expensive in terms of labour, materials and perhaps also in the resources needed to carry out the funeral. It may be that in these circumstances a two-stage burial became the rule. In other words problems set by ritual could be solved diachronically as well as synchronically.

Some of the same comments could be applied to later monuments in Britain - obviously the henge monuments were very effective as impressive theatres for ritual, while the carefully laid out cemeteries of the Wessex culture make an immediate visual impact even today.

Why were the designers of ceremonial monuments so preoccupied with the creation of visual effects? One possible explanation might be as follows. In small groups of primates, including probably the earliest forms of man, leadership is based on the dominance of one or more individuals. They elicit « followership behaviour » from subordinates by their appearance, behaviour and their position within the group at rest or on the move. Visual signals and observations ensure the social cohesion of the group.

After the development of farming, human groups became larger, and the social unit might consist of individuals from several distinct residence groups. For the individual, notions of expected behaviour were less clearcut, and required more learning. From the point of view

of the leader it was not so easy to practise simple domination of the type described above. In cases where a hereditary leadership pattern was the rule, the leader could no longer be picked out as possessing obvious qualities or physical attributes. For all these reasons the command structure needed reinforcing. One obvious possibility was for the leaders and their close kin to be identified by « status symbols » of various sorts. But burial in ceremonial monuments was also a highly effective way of maintaining the existing system. A large burial mound was at once a theatre for impressive rituals and a perpetual memorial to the concepts which it enshrined, including no doubt the importance of its inmates and the validation which their ceremonial burial gave to the social position of their successors. The unusual and exacting labour requirements would also have made the task memorable in itself. Thus the tombs can be seen as a sort of signalling system, reinforcing social bonds at a critical period of human development.

Much the same role may have been played by other types of monuments including henges and stone circles, some of which may have been the objects of very careful design (Fleming, 1972). Insofar as those who were concerned with henge monuments travelled some distance to reach them, insofar as they were local *foci* of some sort, they constitute a system of control based on rather different principles.

These are only the first tentative steps in an attempt to analyse the design elements in the monuments with a view to establishing their real significance for the societies which erected them. Once one has established that the analogues of Gothic architecture or the spread of Christianity are inappropriate, the way is open to establish new patterns. It no longer becomes useful to isolate one architectural trait, regardless of its function, and follow it from place to place. A search for a master idea of some sort, whether the « mother-goddess » or « the primary European passage grave » must be abandoned. Instead, we should be looking for features which many European neolithic societies had in common, features which led them to find a place for ceremonialism and collective burial within their normal activity patterns. What is important is not the spread of an idea or feature - even if these did spread - but the fact of their adoption. The fact that some areas developed a penchant for ceremonial monuments is of great interest, as is the stage at which this development manifested itself.

We need to search for new patterns and new correlations. We need not waste time speculating about megalithic beliefs, especially if we have to use the current supply of megalithic art as a basis for doing so. Nor is the fact that we cannot reconstruct belief a matter for great regret; if it were possible to work in this field, more vital questions would be obscured. Belief is surely much more important as a social fact than as a mental fact. What people believe is historically less important than what that belief leads them to do. Belief reflects contemporary social and economic conditions, and cannot be considered in isolation. Certainly by the time the archaeologist sees the results of belief, he is seeing what is essentially a social property. It follows that the student of prehistoric belief must also be the student of prehistoric social evolution.

RIASSUNTO

Lo studio della religione megalitica nell'Europa nord-occidentale, ha seguito finora due tipi di procedimento: l'analisi comparativa tra le piante topografiche delle tombe e la speculazione intuitiva intorno al pensiero religioso, in base alle incisioni che decorano le pareti delle tombe, le statue-menhirs, ecc. L'autore; dopo aver tracciato brevemente la storia della teoria secondo cui la diffusione delle tombe megalitiche è paragonabile alla diffusione della religione cristiana o a quella della architettura gotica, conclude che questo procedimento non è appropriato e non si rivela utile. La considerazione generale sulla utilizzazione dello spazio e dei volumi da parte degli architetti delle costruzioni megalitiche conduce alla conclusione che le tombe erano state concepite funzionalmente, con lo scopo di riflettere sincronicamente, diacronicamente o simbolicamente i bisogni di un rituale. La dimensione, la forma e la posizione delle tombe riflettono considerazioni sociali e rituali, che sono funzionalmente connesse. Il primo dovere del paleontologo è quello di determinare dei modelli strutturali nel suo materiale. L'Autore estende queste considerazioni anche a monumenti religiosi più tardi, come « henge monuments » e circoli di pietre.

RÉSUMÉ

L'étude de la religion mégalithique dans l'Europe du Nord-Ouest a suivi jusqu'à présent deux types de démarche: l'étude comparative des plans de tombes et la spéculation intuitive sur la pensée religieuse, à partir des gravures qui décorent les parois des tombes, les statues-menhirs, etc. Après avoir retracé brièvement l'histoire de la théorie qui veut que la diffusion des tombes mégalithiques soit comparable à celle de la religion chrétienne ou à celle de l'architecture gothique, l'Auteur conclut que cette approche n'est pas pertinente. L'examen de l'utilisation de l'espace et des volumes par les architectes des monuments mégalithiques montre que les tombes étaient conçues fonctionnellement, pour refléter synchroniquement, diachroniquement ou symboliquement les besoins d'un rituel. Le premier devoir du préhistorien n'est donc pas de spéculer, mais de déterminer des structures dans le matériel dont il dispose. Ces considérations sont ensuite étendues à des monuments religieux plus tardifs: « henge monuments » et cercles de pierres.

REFERENCES

- AUBREY, J.
1665 - 1693 *Monumenta britannica*, Oxford (unpublished ms., Bodleian Library).
- BONSTETTEN, A. de.
1865 *Essai sur les dolmens*, Geneva (Fick), 67 pp., 10 figs., 18 pls., map.
- CHILDE, V. G.
1958 *The prehistory of European society*, London (Cassell), 183 pp., 2 figs., 16 pls.
- DOUGLAS, J.
1793 *Nenia britannica*, London (B. and J. White), 197 pp., 36 pls.
- FERGUSON, J.
1872 *Rude stone monuments in all countries*, London (Murray), 559 pp., 43 figs.
- FLEMING, A.
1972 Vision and design: approaches to ceremonial monument typology, *Man* 7, pp. 57-72.

DEBAT SUR LE PROTONEOLITHIQUE, NEOLITHIQUE ET
L'ENEOLITHIQUE EN EUROPE.

Sur « Old Europe »

GRAZIOSI:

La communication de Mme Gimbutas présente des interprétations très originales qui peuvent nous aider à comprendre d'autres phénomènes d'art néolithique existants dans d'autres régions.

SEBESTA:

Riguardo alla comunicazione della Signora Gimbutas vorrei illustrare la similitudine che esiste tra la posizione delle statuette femminili dell'arco anatolico-balcanico-danubiano e la posizione corrispondente che troviamo in sepolture neolitiche. Siamo abituati a guardare le statuette femminili come immagini; non dobbiamo dimenticare che queste posizioni possono essere posizioni di vita, ma anche di morte. Nelle figure vediamo rappresentata la donna. La donna suggerisce l'idea della fecondità e della procreazione e l'idea della continuità oltre la morte. La donna è in grado di rappresentare questa continuità fecondante che supera la morte. Nelle figurine muliebri neolitiche in posizione eretta e che non reggono tra le braccia altri elementi compositivi, possiamo standardizzare tre diverse posizioni simmetriche dei due arti superiori: 1) posizione in flessione sottomammaria; 2) posizione in flessione a livello centroaddominale; 3) posizione di lieve flessione del gomito per accostare le mani sul pube. Tali tre tipi possono trovare corrispondenza in altrettanti tipi di deposizione di inumati nello stesso periodo: 1) mani accostate a livello dello sterno; 2) mani accostate a livello centroaddominale; 3) mani accostate a livello pubico. Questa coincidenza potrebbe suggerire un ampliamento del conferimento tradizionale di fertilità alle figurine femminili neolitiche, facendo convergere in esse due « realtà », principio vita-morte, che nell'ideologia agricola in particolare potrebbero non essere in opposizione ma esprimersi come due aspetti di uno stesso principio proliferativo.

GIMBUTAS:

The connection between fertility and death is an interesting one. It would be useful to make a study of skeletons from the Balkans, Italy and the islands, to see whether there is a connection between the skeleton positions and the design of the figurines. The tiny sculptures and paintings of chrysalies and caterpillars should be connected with the idea of regeneration. Stiff anthropomorphic figurines with folded arms resemble the position of a chrysalis. Neolithic skeletons, however, are in the contracted position. If this is a position of a fetus in the Great Mother's womb, then the meaning is related.

LEROI-GOURHAN:

But male as well as female skeletons have the same position.

GIMBUTAS:

It is too early to say anything definite about the ideas associated with death in the culture of Old Europe: not enough skeletons have been analysed. There are no skeletons from the Vinča civilisation; and only two large cemeteries are known in Rumania (Cernica of the Boian, Cernavoda of the Hamangia cultures).

GRAZIOSI:

Quali prove abbiamo per collegare con l'acqua e la pioggia i segni lineari della decorazione vascolare?

- GIMBUTAS: The interpretation of these signs is certainly difficult; but it was based on contextual associations. On cult vases we find groups of parallel vertical or diagonal lines, straight, wavy or zigzagging, or bands of striated triangles, meanders, and meandering snake spirals. These vases usually are spouted (for pouring water) or are containers to collect water. The same ideograms appear on figurines having water bird or snake characteristics. Some of them have a hole instead of the mouth. From this hole « streams of water » (parallel lines) flow. They also appear on zoomorphic vases, particularly in the form of a tam having snakeshaped horns, of a bull and of a bear. We also find sculptures portraying a woman seated on a throne holding a basin and in these cases the throne is decorated with the meander or parallel lines. There is much interrelated contextual evidence of this kind. It should also be recalled that this was a period of droughts, and this fact had an influence on the imagery found in areas of Macedonia, Bulgaria and Greece, accounting for the great number of rain invocation scenes common in Sesklo, Starcevo and early Vinča cultures.
- GRAZIOSI: Questions the relation of the spiral sign to water. At Porto Badisco cave painting, the spiral is related to the male figure and we can trace its development from naturalism to abstraction as follows: we see a little figure, certainly human, whose arms are curling in a shape tending to spiral. In a subsequent figure, also the legs and the sex become a spiral. In another one, there is proliferation of the various parts of the body in a spiral-shape way and, finally, we observe a dissociation of all these parts which are creating single, isolated spirals.
- GIMBUTAS: The art of the Neolithic and Palaeolithic in Old Europe is abstract and conceptual. The spiral can be associated with the snake or with parts of the body as an embodiment of the idea of growth.
- GRAZIOSI: On the interpretation of the butterfly, is it not possible that this sign may represent the human body? In Porto Badisco we find a male figure drawn as converging triangles and portrayed with or without legs. This sign may also be associated with the idea of spring or water source.
- GIMBUTAS: The butterfly is related to the human body; and is associated with the spring, or the four cardinal points. The Cucuteni culture has many examples of this usage. An ellipse containing such figures or a butterfly obviously represents the idea of rebirth.
- GRAZIOSI: Suggests the association of the butterfly figure with the axe.
- GIMBUTAS: The butterfly becomes associated with the axe only under the impact of Indo-European influence during the Bronze Age. The only axes in the Neolithic period are in stone and of a different kind. The ideogram of a butterfly is frequent on Neolithic vases and frescoes from the 7th millennium B. C. onwards. There were no metal axes, then.
- GOMEZ-TABANERA: Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas toujours une continuité entre le Paléolithique et le Néolithique. A mon avis, il existe un hiatus entre les vénus stéatopyges paléolithiques et les figurines néolithiques.
- GIMBUTAS: There is a continuity of form and of symbolic content from the upper Palaeolithic. The Palaeolithic Venus, a lady holding a horn, was apparently already connected with the moon during the Palaeolithic period and continues into the Early Neolithic. (See also the deities in the shape of a bird and snake). Her association with the moon and horns continued into the Neolithic period. The Neolithic goddess in the shape of a water bird and her ideogram — a chevron — also has clear roots in the Upper Palaeolithic period.
- GOMEZ-TABANERA: Il faut également soulever le problème de la généalogie des motifs du chevron et de la spirale. Je pense que l'origine de la spirale, existant dès le Paléolithique, doit être recherchée dans la civilisation balkanique. Aux Portes de Fer, près de Lepenski Vir, le tourbillonnement de la rivière a peut-être suggéré l'image de la spirale comme symbole de la vie. Mais celle-ci aurait pu également être née de l'observation du ciel et des mouvements des étoiles.

- GIMBUTAS: The spiral and the meander are of Palaeolithic origin and are interrelated. There are meanders also at Mezin. The spiral is connected with the snake power of life, coming from cosmic waters, but not with the sky: Mediterranean Europe was not Indo-European and there was not much observation of the sky. The ritual vases show many examples of the spirals, which are divided into several spheres: upper and lower, larger and smaller. This may represent a division between air or rain spirals and underground or deep waters spirals and meanders.
- ANATI: In the menhir statues from the Late Neolithic, there is evidence of a cosmological concept according to which the universe is divided into three spheres: the sky, the earth and the subterranean world. Two well known examples are provided by the Ossimo stele and by the Triora slab. This trialistic concept is in contrast with the dualistic concept, common in the Palaeolithic, of which we have discussed yesterday.
- GIMBUTAS: The trialistic concept has parallels in the Indo-European world.
- BELTRAN: La spirale et le méandre semblent souvent être des symboles cosmologiques. Ils peuvent symboliser des aspects de la nature: le soleil, l'eau, le ciel et la terre.
- GOMEZ-TABANERA: A mon avis, la spirale et le méandre doivent être considérés comme deux motifs différents. En ce qui concerne le second, ne peut-il pas être mis en relation avec les tatouages corporels, et s'expliquer de cette manière?
- GIMBUTAS: Many scholars have interpreted these as tattoo signs, but they are much more abstract. They occur in bands on Neolithic vases and singly on thrones, altars, plaques, seals, on figurine masks and skirts (not bodies).
- LEROI-GOURHAN: Quelle en est la preuve?
- GIMBUTAS: Meander signs are ideograms: regular, repeated figures.
- ANATI: Tattoos are ideograms too, so the two ideas are not mutually exclusive.
- GOMEZ-TABANERA: Les tatouages sont généralement en connexion avec le nombril. A propos du signe que Mme Gimbutas appelle papillon, je voudrais dire qu'en Espagne ce symbole représente plutôt l'abeille et non le papillon. Et l'abeille est précisément ressentie comme la mère sacrée. Je pense ici au mythe d'Argolis raconté au sujet du miel à Tartessos. Un mythe analogue est attesté en Crète.
- GIMBUTAS: This parallel is in agreement with my idea. The Greek goddess Artemis is also called Melissa and her worshippers are bees. Goddesses and worshippers with insect heads and hands appear on Minoan seals vases of the Geometric period in Greece. Similar images are known from Old Europe.
- DIETERLEN: Je voudrais dire combien les signes dont nous parlons ici me rappellent certaines figures que, personnellement, j'ai vu tracer en Afrique. La spirale et la croix de Saint-André existent dans la tradition la plus ancienne des peuples africains. Elles se commentent de différentes façons et présentent plusieurs niveaux d'interprétation. La spirale, par exemple, représente le début de la vie, conférée à l'origine à la graine, et la vie interne de celle-ci, la puissance de vie contenue en elle; si elle tourne dans l'autre sens, la spirale connote la vie externe, c'est à dire la germination de la graine. La spirale est également l'image des galaxies et du mouvement des astres. Elle symbolise donc aussi bien le mouvement interne qui anime un être vivant que le mouvement cosmique et exprime de plus la correspondance établie entre ces deux mouvements. Qu'il soit exécuté en petites pierres sur un espace plat ou peint dans des cavernes, ce signe contient tout cet éventail de significations. La croix de Saint-André et le losange connotent le développement de l'espace céleste et la formation des 4 directions cardinales; la combinaison de ces deux signes rappelle l'acte du créateur et la formation de l'univers. Pour en revenir à la spirale, elle est aussi l'image du mouvement de la parole. Je ne saurais assez dire combien ces conceptions sont encore vivantes aujourd'hui dans la tradition africaine: la danse en spirale a pour but de soutenir, de contribuer à l'animation de la graine, au mouvement des étoiles, à la vie de l'univers. Le mouvement des constellations est très important.

- CAMPS:** Je voudrais revenir sur le problème des tatouages en relation avec la décoration des figurines d'Europe sud-orientale, et présenter un exemple parallèle: celui des signes qui ornent les poteries berbères d'Afrique du Nord. Dans ce cas également, les décors peints à la main sur la céramique présentent des analogies avec les motifs des tatouages; souvent d'ailleurs, ils portent le même nom. On ne saurait être assez prudent dans l'interprétation des symboles: ces derniers sont valables dans un ensemble restreint et il ne faut pas chercher à leur attribuer de signification générale. De plus, n'oublions pas que parfois des symboles identiques portent des noms différents.
- LEROI-GOURHAN:** Le vocabulaire des symboles se renouvelle sans cesse.
- BELTRAN:** Chacun apporte ici d'intéressantes contributions, mais je me demande effectivement: est-ce valable de chercher une même signification pour des choses aussi éloignées géographiquement et chronologiquement? Aux Canaries, l'association méandre/eau est sûre, mais doit-elle l'être ailleurs pour autant? Je voudrais souligner ici un élément méthodologique qui me paraît très important. Quand un motif est la schématisation d'un objet réel, il est légitime et nécessaire de chercher à savoir quel est cet objet. Mais quand nous nous trouvons devant un symbole, le problème est différent. Dans le cas des figurines étudiées par Mme Gimbutas, nous pouvons comprendre que les chevrons peints sur la tête représentent les cheveux; mais si une spirale est figurée sur la cavité pelvienne, ce motif a certainement une signification symbolique, et le symbole est chaque fois un cas d'espèce. Cela me paraît très important du point de vue méthodologique.
- SEGLIE:** Vi è una roccia nelle Alpi Cozie che ha un riferimento assai stretto con quanto detto finora. Questa roccia si trova a quota 1800 m. e ha un orientamento W-E. Vi sono da una parte cospicue a spirale e cospicue senza ordine, dall'altra, un simbolo solare con tre cospicue. Vi è una coppia di idoli e di due figure congiunte sessualmente, con la presenza costante del simbolo solare. Un personaggio che potrebbe rappresentare il sacerdote emerge sulla coppia con l'ascia in mano. L'ascia, con un elemento nel quale s'inserisce il manico, ha indubbiamente relazione con l'atto sessuale. Potrebbe essere un'ascia rituale.
- TINE':** Su una statuetta neolitica trovata in Puglia vi sono alcuni dei segni-ideogrammi che la prof. Gimbutas ha or ora illustrato. Io avevo originariamente pensato a una collana e a un vestito. Si hanno altri esempi su vasi di Cassano Jonio, in cui chiaramente si tratta di ideogrammi in stretta relazione con quelli mesopotamici. Sono incisi sul fondo di un vaso, una montagna, una testa di bue o di toro (bucranio) e una spiga di grano (o segno arboriforme). E' un esempio unico nella ceramica neolitica italiana. Il Prof. Pugliese Carratelli che ha interpretato questi segni, pensa che contrassegnassero il contenuto del vaso.
- GIMBUTAS:** I am grateful to all these speakers for their ideas, and to Prof. Beltran and Prof. Tiné for their hints that signs may have different meanings in different places. It is important to stress that I am talking about Old Europe, in the period between 7,000 and 3,500 B. C., before the Indo-Europeans appeared in Europe. Analogies may be found in many other places, but one may not speak about the same deities and symbols.
- MARSTRANDER:** It is true that symbols constantly reappear all over Europe, but can we be sure that they always have the same meaning? For example, the spiral, with the addition of a head on top and two legs below, appears in Norwegian rock carvings. Has this spiral the same meaning as in the Balkans?
- GIMBUTAS:** I am not speaking about all Europe, but Old Europe: i. e. the Mediterranean culture. Northern Europe is different.
- ANATI:** Would it be possible to have further details on Prof. Gimbutas' general theory of « Old Europe »? A brief, synthetic view. In what area did the cultural pattern form? In what period did this culture take shape and what was happening elsewhere at this time? Could Prof. Gimbutas explain the emerging of the « Old European » culture? How and why did the particular ideology spread over the area and what is its meaning in cultural terms? Does it derive from the economic or ecological situation, or from collective experiences, or from other causes?

GIMBUTAS:

I am very glad to have some extra time to develop the theme which so far has been stated only in brief outline. « Old Europe » is my own term and concept, which has not been used before. The area covered is Southeast Europe, the Balkan peninsula (Greece, Bulgaria, Rumania, Yugoslavia, and the part of the Ukraine adjacent to Rumania), northward to the Carpathians and to southern Poland and Moravia, and it includes southern and eastern Italy. « Old Europe » includes the Aegean islands and the islands between Italy and Greece, Sicily, and also Malta. The period is from 7000 to 3500 B.C. The chronology is based on radiocarbon dating and dendrochronology. I use the revised radiocarbon dates (Suess curve). This is the best tool available at the moment. The Old European civilization developed over a period of two or three millennia and it was not a province of Anatolia, but an autonomous unit and a separate civilization equal to those of Egypt, Mesopotamia, or Anatolia.

The chronology covers the Neolithic and Chalcolithic periods: (i) Pre-pottery Neolithic of the 7th millennium (Greece); (ii) Pottery Neolithic from 6500 B.C. onwards; (iii) Chalcolithic from 5500 B.C. When agriculture had already developed in the Balkans in the 6th millennium B.C., western Europe was still in a Mesolithic stage and Northern Europe in a Baltic Forest (Maglemose) stage. Central Europe's Linear Pottery culture is synchronous to late Starcevo and early Vinca culture. Thus the developments towards a civilized life in Old Europe are about 2,000 years earlier than in the rest of Europe.

The development of Old European civilization was not a sudden one; it was an evolution over a period of 1,000 or more years before 6500 B.C. Effective village farming simultaneously diagnosed by the « wheat-barley-sheep-goat-cattle-pig complex » appears in coastal Greece, in coastal Italy, in Crete, in southern Anatolia, in Cilicia, Syria, Palestine, and in the Fertile Crescent at approximately 7000 B.C. or before.

There is no evidence on the basis of radio carbon dates that this complex appeared later in Greece than it did in the Fertile Crescent or in Syria, Cilicia and Palestine (the revised dates for the pre-pottery layers of Knossos in Crete and of Argissa and Sesklo in Thessaly fall about or before 7000 B.C.).

What it was that provided the initial impulse for the cultural development of the Old European Civilization is not clear. There is no archaeological proof that immigrants accompanied by domesticated plants and stocks came from the Near East. Although it is possible that sheep, goats and two-row barley entered southeastern Europe via the Eastern Mediterranean, this cannot be proven of cattle, pig and einkorn wheat, which have wild ancestors indigenous to Europe. Likewise, obsidian sources are not confined to Anatolia and Transcaucasia, but exist in the Central Mediterranean and in the Aegean islands (Dixon, Cann, Renfrew, 1968). It would seem that the stimulating factor was active marine navigation and the access to obsidian sources increased the rate of cultural exchange within the Aegean, Adriatic and Central Mediterranean region.

After the initial impact, Old Europe took its own course producing a series of cultures which by their similarity, their mutual relationships and their achievements unify and distinguish a civilization distinct from that of the Near East as well as from that of its European neighbors to the north and west.

Sur Lepenski Vir.

GRAZIOSI:

Lepenski Vir rientra nella cultura di « Old Europe »?

GIMBUTAS:

Lepenski Vir starts earlier.

CHRISTINGER:

A Lepenski Vir, n'a-t-on pas retrouvé un certain nombre de squelettes en « position bouddhique », et existe-t-il un rapport avec la position bouddhique (c'est-à-dire jambes croisées) telle qu'elle est attestée en Sibérie?

LETICA:

Il y avait seulement deux squelettes aux jambes croisées, orientés comme les maisons. Je ne connais pas d'analogies pour cette position, mais je pense qu'elle doit avoir un autre sens que la position bouddhique connue en Sibérie.

GRAZIOSI:

Il y a certaines choses qui ne sont pas claires pour moi en ce qui concerne la stratigraphie de Lepenski Vir. Y a-t-il bien une couche précéramique? C'est-à-dire,

la couche épipaléolithique ou mésolithique est-elle bien suivie de deux couches antérieures à l'horizon de Starcevo, dont la première a livré les fameux visages sculptés en forme de poissons? Est-ce que les galets peints et les os gravés qui appartiennent à la première phase étaient dans les tombes ou dans les habitations?

SREJOVIC:

Il y a une phase épipaléolithique ou mésolithique, que j'ai appelée proto-Lepenski Vir, puis deux phases de la culture de Lepenski Vir qui sont proto-néolithiques et non néolithiques-pré-céramique, lesquelles correspondent à la culture naturelle au Proche-Orient. L'usage des galets peints et autres petits objets archéologiques de type mésolithique se prolonge pendant les phases successives de Lepenski Vir (Lepenski Vir I-II). Les galets peints ont été trouvés seulement dans les habitations, tandis que les os gravés se trouvaient dans les habitations et dans les tombes.

MARSTRANDER:

Srejovic stated that a highly-developed religion was a precondition for the existence of a highly-developed society. Could it not be quite the reverse: that advanced cultural and economic conditions are necessary for the establishment of a highly-developed religion?

SREJOVIC:

It is generally true that social questions are primary, but this is not true in this particular case: here the religious thought was more advanced than the economy.

ANATI:

If the problems concerning the intellectual evolution recorded at Lepenski Vir are generalized to suggest that every economic « revolution » is preceded by a religious « revolution », then this conclusion is debatable. Taking a general cultural view, we can say that every « revolution » is the result of a new intellectual situation, which needs not necessarily be religious, but will certainly be cultural and ideological. This is not an evolutionist theory, but merely means that both intellectual and technological changes emanate from the same causes; the advent of a « revolution » may be perceived first in an intellectual development.

GIMBUTAS:

The art objects from Lepenski Vir are the products of a mélange of two peoples: local and Mediterranean. The new culture represents the transformation of Upper Palaeolithic influences by new element from the south. In this case we should speak of a meeting of influences, a cross-fertilization, not of a revolution.

ANATI:

« Revolution » should be used in inverted commas here.

SREJOVIC:

This situation is the precondition for every economic revolution, especially for « the Neolithic revolution ».

ANATI:

In this case also, I would use « revolution » in inverted commas. If what you said was correctly understood, the « neolithization » at Lepenski Vir, was a gradual process.

SREJOVIC:

And it was a rather complex one. But I repeat that changes in ideology and concepts came before the economic changes.

Sur le Néolithique en Italie

CAMPS:

Je voudrais passer à un autre argument et demander à M. Tiné s'il existait une source ou un cours d'eau à proximité de la grotte de Scaloria. Car, en cas de réponse négative, il me semble que l'installation retrouvée dans la grotte pouvait avoir simplement une fonction utilitaire. Je ne vois pas pourquoi l'installation devrait nécessairement avoir un sens religieux. On sait par exemple que dans le Languedoc, en France, le Chalcolithique fut une période de sécheresse et que des dispositifs furent aménagés dans certaines grottes en vue de se procurer de l'eau.

TINÉ:

Io credo che nel caso della Scaloria si debba parlare di culto, perchè la grotta era impraticabile, vedi il caso di uno che è scivolato e vi è morto; la galleria è poi difficoltosissima. Non potrebbe quindi essere soltanto un caso di utilizzazione (acque salutarie, ecc.). Credo che il culto si esauriva laggiù, nel fondo della grotta, come indicano la vaschetta e le tracce dei fuochi...

- GRAZIOSI: Vorrei aggiungere a quello che ha detto il prof. Tiné: la difficoltà della grotta è reale, non ci si può mai alzare, bisogna sempre strisciare. Non è ammissibile che ci si andasse a cercare acqua, anche in caso di siccità. Forse però potrebbe essere il caso di acqua salutare. Le diapositive non danno nemmeno la più pallida idea del senso arcano e misterioso di quella grotta. I vasi sono addirittura pieni di calcite. Penso che i vasi venissero riportati come una specie di medicina. Per quanto riguarda la conferenza di Radmilli, ricordo che nella grotta di Porto Badisco esistono delle buche naturali che sono state poi regolarizzate.
- ANATI: Les installations de Scaloria sont effectivement très étranges. Mais je crois que le facteur de la difficulté, dans ce cas et en général, n'est pas suffisant pour démontrer le caractère religieux de telle ou telle chose. J'ai vu au Néguev des Bédouins descendre le long d'une paroi verticale de 40 mètres de haut pour arriver à un puits. Sans vouloir mettre en doute que dans le cas spécifique de Scaloria on se trouve probablement devant une manifestation de caractère religieux, je voudrais simplement souligner qu'on ne peut faire de l'élément difficulté un critère décisif de religiosité, on ne peut établir de loi sur cette base.
- TINE': Non è unicamente il problema della difficoltà, ma è soltanto in un momento preciso della vita della grotta che si scende in quella zona profonda e si ha l'impressione che si tratti di un rito unitario. Il momento particolare in cui questo rito è stato compiuto è quello della crisi climatica della metà del IV millennio a. C. Dopo questo periodo si avrà una migrazione verso altre regioni. E' naturale quindi pensare a un rito propiziatario delle acque e della pioggia.
- RADMILLI: I vasi trovati nella grotta della Scaloria testimoniano l'uso della parte interna di questa cavità per un culto dell'acqua. Non sono però d'accordo con il Prof. Tiné che si trattasse di un culto propiziatario per far venire la pioggia a causa della siccità dell'epoca. La datazione delle ceramiche a 3600 anni a. C., coincide con l'optimum climatico del neolitico, clima dunque oceanico con abbondanti piogge, al quale fece seguito appena intorno al 2200 a. C. il clima di tipo subcontinentale con scarse piogge e mal distribuite durante l'anno. E, del resto, le grosse stalagmiti che ricoprono alcuni vasi si poterono formare solamente con le condizioni del clima oceanico durante l'optimum climatico. Il deposito, se scavato, darà le caratteristiche ecologiche. Inoltre non vedo prove archeologiche che le genti del Tavoliere delle Puglie siano andate in Abruzzo originando la cultura di Ripoli.
- TINE': Per quanto riguarda la situazione climatica, purtroppo manca il polline e non possiamo dire niente di definitivo. Mentre nel VI-V millennio a. C. abbiamo avuta una intensa vita nel Tavoliere di Foggia, i villaggi scompaiono tutti intorno alla metà del IV millennio. Questo coincide con la frequentazione della parte più profonda della grotta Scaloria. Per quanto riguarda l'abitazione o meno della grotta nella sua parte superiore, non si può dire nulla di preciso, ma ci sono tutte le caratteristiche di una grotta abitata. Per quanto riguarda poi il problema della origine della cultura di Ripoli, il Prof. Batovic dice che anche la cultura di Danilo può venire benissimo dalla Puglia.
- ANATI: Dalle evidenze della cultura materiale, sembra definirsi un mosaico di culture affini, che si espande anche oltre le sponde dell'Adriatico. La similitudine tra varie culture si rivela per ora principalmente negli aspetti tecnologici ed estetici di certi tipi di ceramica. L'interpretazione storica di questo complesso di cose non conduce necessariamente alla conclusione che ci troviamo in presenza di una unica civiltà e nemmeno che si tratti di un processo di diffusione semplice, da un comune luogo di origine. Diversi fattori, a quanto pare, vi sono coinvolti, tra i quali, non ultimo, sembra essere lo sviluppo di un importante commercio marittimo. Ovviamente, quando vi è movimento di uomini e di merci, vi è anche movimento di idee.
- GIMBUTAS: In relation to the « earth fertility cult »: in the Early Neolithic there was much infant sacrifice. Babies often were buried in egg-shaped vases, or round pits. This should be related to the concept of the Great Mother's womb. In his paper,

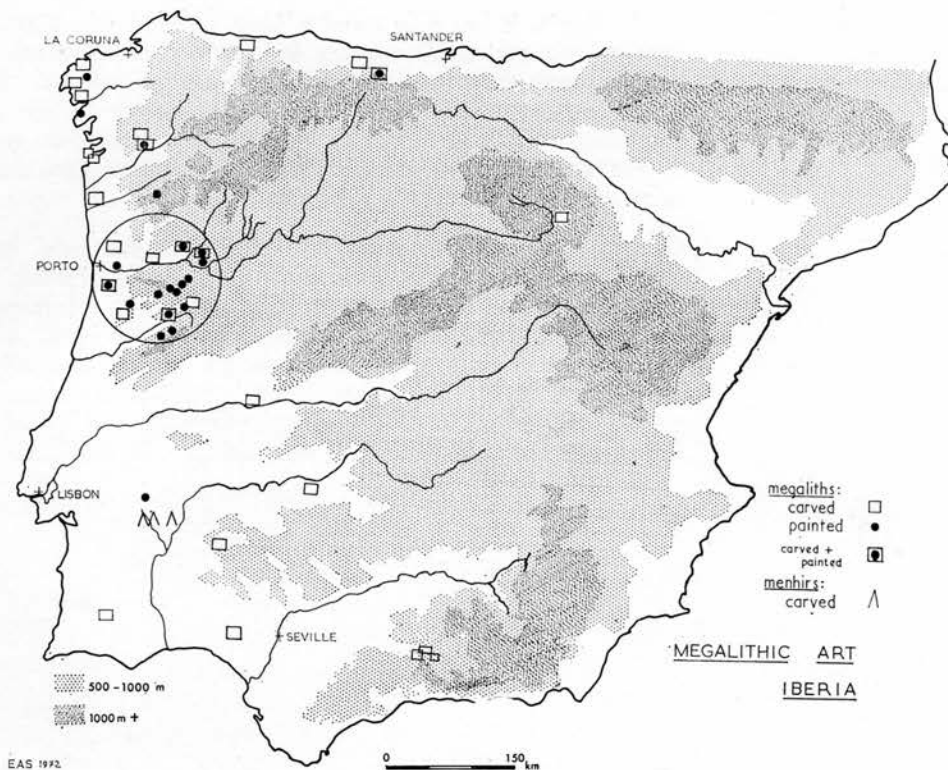
Makkay, speaking of the neolithic Körös culture, in southeastern Hungary, mentions the discovery of a vase shaped as the female torso and filled with fragments of burned human skulls.

- SREJOVIC: The skulls belong to a very recent Starcevo phase.
- RADMILLI: Ci sono sacrifici connessi col culto della fertilità, legati al concetto di morte e resurrezione. Il seme è morto e viene sacrificato. Così il bambino; viene la pianta e poi il ciclo si ripete.
- GIMBUTAS: There is a relationship between the earth and the Great Goddess of Regeneration. In Mediterranean Europe, this goddess is anthropomorphic; the Indo-European sacred earth is more an earth spirit.
- DIETERLEN: Dans toutes les régions et à toutes les époques, les cavernes ont été associées à la matrice, au placenta, aux idées relatives à la maternité et à la naissance. On place les morts dans les cavernes ou dans les tombes assimilées au placenta en vue de leur permettre une nouvelle naissance, soit l'accession au grade d'ancêtre protecteur. Les sacrifices effectués dans les cavernes participent des mêmes conceptions.
- ANATI: Il faudrait savoir si les hommes néolithiques en Europe avaient des conceptions semblables aux hommes qui vivent aujourd'hui dans certaines parties de l'Afrique. La comparaison ethnologique peut être très utile mais la généralisation est parfois hardie.
- PROSDOCIMI: Con quanto ha detto il Prof. Anati mi pare che si tocchino dei problemi e dei fatti a cui io sono particolarmente sensibile. Non è detto che gli stessi fatti sostanziali portino alle stesse funzioni. Bisogna vedere le funzioni e vedere come sopravvivono. Vi è poi il problema della pertinenza specifica. E' necessario riconoscere una relazione tra la base e qualcosa che varia. Se varia un parametro è probabile che vari anche qualcosa d'altro.

Sur les monuments mégalithiques.

- CHAO: In his paper, Fleming says that the megalithic tombs « were functionally designed to reflect synchronically or symbolically, the requirements of ritual ». What do we know of megalithic ritual and how does it relate to the design of the tombs?
- FLEMING: The design does not demonstrate the existence or nature of the rituals, but evidence does suggest that the sites, particularly the fore-cours, were the scenes of elaborate rituals. There is no time on the present occasion to give details of the rituals. What is known about them is based on archaeological evidence such as potsherds and bones and is subject to various interpretations. The aim of my paper was to demonstrate that the design of the tombs created suitable areas for ritual.
- CHAO: Are we to assume that the variety in design corresponds to a variety of rituals?
- FLEMING: No; the evidence is not specific as regards rituals and the architecture was not necessarily exactly fitted to the ritual: they are two independent variables.
- GHOSH: What Fleming has said about the relationship between structure and function is interesting and controversial. Two questions arise in connection with the diffusion of cultures: Fleming mentioned the idea that the spread of megalithic tombs may be compared to the spread of Christianity or of Gothic architecture. In this connection it should be noted that sometimes the spreading of ideas occurs independently of the movement of peoples. Secondly, no mention was made of chronology, but this is extremely important for charting the diffusion of ideas.
- FLEMING: With regard to diffusion: it is quite clear that there was a spread of ideas; but the main point is that the tombs should be considered in terms of their local

Fig. 114
 Distribution map of Megalithic Art in Iberia (by E. Shee).



meaning. The chronology is not easy to establish, since we only have radiocarbon dates for a few places. The earliest megalithic site would seem to have been in North West France, but we have insufficient evidence to argue the process of diffusion in detail locally, and it probably cannot be tested. It should also be noted that the earliest site need not necessarily be the starting point of diffusion: the community is also important. The aim in my paper was a general approach.

SHEE:

In archaeological research in recent years, there has been a tendency away from offering interpretations of phenomena for which there appears to be no immediate explanation in terms of functionalism. Such phenomena are often summarily classed as « religious », « magical », or « cult » and are discussed no further. Archaeologists have turned their attention more to the gathering of factual information about such phenomena and have begun to subject the facts to minute scrutiny, often employing up-to-date techniques of analysis borrowed from the mathematical sciences. Recent field work by me has revealed forty-five decorated megalithic tombs in Iberia. In addition to the prehistoric ones, relatively recent carvings may also be found on megalithic tombs, e.g., crosses at the Cueva de Menga, Antequera and a variety of motifs at Barranc de Espolla, Gerona.

A clear distribution pattern can be seen in that nearly all the known sites occur in the north west, with some in the south west, and only one on the Meseta. Three groups may be defined: 1-Megalithic passage graves (a) north of the Douro - 18 sites; (b) south of the Douro - 14 sites (Viseu group). 2-Passage graves with large corbelled chamber, mainly in the south west - 6 sites. 3-Miscellaneous, including 4 tombs - 11 sites.

The contrast between the Viseu group and the other groups in the question of style and presentation of the paintings as well as the overall effect, may have some significance. In Viseu, the decoration is always painted and it usually occupies the whole of the stone. The most conspicuous stone of the tomb - the backstone - is generally the most elaborately decorated. Elsewhere in the Iberian peninsula the tendency is for the motifs to be scattered apparently haphazardly on the surfaces of the stones.

In Iberia, it has only recently been realized that sites may have been utilized over a long period after being built and that all grave goods from one tomb are not necessarily contemporary. The juxtaposition of the cross and zigzags in Iberia (at Castaneira I, Pontevedra) and in some of the early tombs in Brittany (Barnenez and Petit Mont) surely indicates that some significance was attached to the coincidence of motifs. What explanation can the historians of religion offer for this feature?

ANATI:

One of the positive feature of this debate has been its dealing with specific details rather than with general theories. From Lepenski Vir to Scaloria, from the figurines of Old Europe to the decorations of megalithic tombs, we have faced an enormous quantity of materials and of ideas, which may require some time to digest. As far as I know, never before, so many data on neolithic religions were presented together. Today's session has started a new kind of dialogue, among specialists of prehistory, ethnology and history of religions. We look forward to the continuation of this dialogue, in the forthcoming sessions.